VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 28 Juin 1916 NUMERO 7

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la "WEST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

LA RESISTANCE S'ORGANISE

L'Association d'Education des Canadiens-francais du Manitoba jette les bases de son organisation definitive. Quatre cent delegues presents. Le travail des differents comites. Rapport des deux seances d'hier. Discours du juge Prendergast et de Monseigneur Beliveau.

"Notre decision est prise et irrevocablement. Nous resterons sur nos positions jusqu'a la mort."

Le succès de la convention de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba, qui a hier tenu ses deux premières séances, a dépassé toutes les espérances. Près de quatre cents délégués ont pris part aux délibérations. Un esprit d'harmonie, de travail, "d'affaires" les dominait. En quelques heures des comités ont été nommés, des questions importantes, primordiales pour l'avenir de notre race ici, ont été étudiées et discutées, et avant la grande séance du soir tous ces comités avaient fait leur rapport et planté les jalons de la route à suivre.

Les séances de la Convention furent précédées d'une célébration de notre fête nationale. Célébration bien réussie et qui comme toujours, fidèle à la tradition, comportait une messe solennelle à la cathédrale de Saint-Boniface. Le R. P. Granger, o.p., y prononça un éloquent panagéryque de Saint-Jean-Baptiste. Le manque d'espace nous oblige à nous borner au compte-rendu des deux séances de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

Séance de l'après-midi

Les délégués arrivent nombreux de tous les points de la province et remettent leurs lettres de créance au comité de réception. Mgr l'Archevêque entre, accompagné d'un grand nombre de prêtres. L'assemblée l'applaudit vigoureusement. Et immédiatement on se met au travail. En l'absence de M. le juge Prendergast, président de l'Association, M. le juge Prud'homme, président du cercle local de Saint-Boniface, préside et souhaite en quelques mots la bienvenue à tous les délégués. Rapidement il expose la pensée maîtresse de cette convention Nous serons toujours prêts à accepter l'enseignement efficace de l'anglais dans nos écoles et à coopérer avec nos gouvernants pour faire en sorte que cet enseignement soit le meilleur possible, mais nous sommes fermement résolus à maintenir l'enseignement du français. Or pour y parvenir il importe de fonder une organisation forte et indépendante. Et sur cela le savant magistrat déclare ouverte la première convention de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

De suite, la convention adopte la résolution suivante, bien caractéristique de toutes nos réunions nationales: Que l'on envoie au Souverain Pontife le câblogramme suivant:

Eminence Gasparri,
Secrétaire d'Etat,
Gasparri, Rome.

Les Canadiens de langue française de Manitoba, réunis en convention nationale, déposent humblement aux pieds de Sa Sainteté, les sentiments de leur parfaite soumission et de leur inaltérable attachement au vicaire du Christ et le supplient de les bénir ainsi que leurs travaux.

James-E. Prendergast,
L.-A. Prud'homme,
Présidents.

Puis M. de Trémaudan soumet à l'assemblée le voeu qui suit et demande son adoption:

"Les membres de l'Association d'Education des Canadiens-français, assemblés en convention nationale, affirment leur attachement inoubliable à la langue ancestrale et protestent énergiquement contre l'abolition de la langue française dans leurs écoles, tel que décrété à la dernière session de la législature provinciale."

Ce voeu est énergiquement ratifié par tous les délégués.

Après la lecture de télégrammes et de souhaits de sociétés canadiennes-françaises, de l'A. C. J. C., des Canadiens-français de l'Alberta, M. le président attaque immédiatement la question des comités. En un quart l'heure, tous sont formés. En voici la composition:

Comité des finances: MM. Horace Chevrier, N. Leveillé, de Winnipeg, Hormisdas Béliveau, de Saint-Boniface, Wm Lagimodière et Turenne, de Saint-Pierre.

Comité de la Constitution: MM. de Trémaudan, J.-A. Cusson, docteur Benoit, J.-P. Tremblay, docteur Royal, de Lorette, Ad. Renuart, Saint-Pierre, M. Moreau, Notre-Dame de Loudres, S. Mireault, Lorette, C.-J.-H. Arbez, Saint-Claude, G. Boisvert, Saint-Léon.

Questions constitutionnelles: A.-J.-H. Dubuc, L.-A. Delorme, H. Lacerte, L.-P. Roy, A.-U. Lebel, Jos. Bernier, N. Bernier, tous avocats, F.-X. Joubert, Saint-Pierre, A. Dumont, Alfred Houle, Saint-Eustache, Ernest Gauthier, Lorette, Henri Royal, avocat, Saint-Boniface, Aug. Van Rodtz, Saint-Boniface, Jobin, Saint-Claude, N. Deslauriers, Elie, Trudeau, Islé des Chênes, Eug. Landry, Saint-Adolphe, Jos. Royal, Sainte-Agathe.

Administration scolaire: MM. Grymonpré, J. Collon, N. Deslauriers, F. Carrière, Sainte-Amélie, E. Aubin, J.-O. Beaupré, Labossière, Saint-Léon, Gustave Rocan, Louis Tétreault, Saint-Malo, A. Bohémier, Sainte-Anne des Chênes, Picton, Haywood, R. P. Guy, o.m.i., Le Pas, R. F. Joseph, Académie Provencher, Ernest Gauthier, Lorette, H. Fournier, Winnipeg, Léon Marcoux, Molgate, Sainte-Amélie, de Moissac, Saint-Claude, Riel, Saint-Vital.

Comité des questions non prévues: MM. Jos. Baril, J.-H. Tremblay, Jos. Champagne, Dr Laurendeau, Jos. Bourgeault, Iréné Benoit. J.-A.-F. Bleau, Dumoulin, A. Gosselin, O. Rochon, Fortier, Paul.

* * *

Au nom du comité de la publicité, composé de MM. H. Chevrier, Ant. Gauvin, de Trémaudan, H. Héroux, Dr Benoit et Noël Bernier, M. Bernier donne lecture du rapport suivant:

"Jusqu'ici notre tâche a été facile. Les journaux français de la Province ont adopté jusqu'ici, dans l'ensemble, la même attitude au sujet de la question scolaire De plus, nos journaux français ont donné aux assemblées et à l'oeuvre de l'Association d'Education une publicité abondante. Cette coopération spontanée de nos hebdomadaires a allégé de notable façon le rôle du comité de la presse.

"Jusqu'ici nous n'avons pas cru devoir relever ce qui se disait au suejt de la question scolaire dans la presse anglaise de Winnipeg ou dans les journaux publiés à l'extérieur de la province. Mais dès que l'Association d'Education et la minorité française du Manitoba aura définitivement adopté un plan d'action, le comité de la presse croit qu'il entrera dans ses attributions de surveiller la presse en général, à l'intérieur et à l'extérieur de la province, et d'apporter les mises au point nécessaires.

"Nous entrevoyons aussi qu'il pourra devenir du ressort de votre comité de la presse de rédiger des brochures, tracts populaires, etc., afin d'éclairer l'opinion publique sur tout le débat. Il pourrait même devenir nécessaire plus tard, bien que nous puissions guère le faire actuellement, de fonder un bulletin de l'Association; en attendant nous avons l'assurance de nos journaux français qu'ils donneront à l'Association toute la publicité dont elle a besoin. Il serait important que tous les communiqués de l'Association fussent invariablement envoyés à tous les journaux français, de manière à maintenir une cohésion parfaite entre tous les éléments de l'Association."

En un court mais substantiel exposé, M. Grymonpré plaide la cause de l'école normale de Saint-Boniface et l'assemblée ratifie ses conclusions. MM. Joseph Baril et L.-P. Roy traitent brièvement de la nécessité d'une action plus cohésive, plus intime, entre la société Saint-Jean-Baptiste Provinciale et l'Association d'Education. Cette question sera aussi à l'étude aujourd'hui.

Il est quatre heures. Les comités se retirent dans des salles privées, mises à leur disposition par les RR. PP. Jésuites, pour y préparer leurs rapports spéciaux.

A cinq heures, réunion générale des comités spéciaux qui présentent leurs rapports.

L'honorable Joseph Bernier donne le rapport du "comité des questions constitutionnelles" qui a adopté la résolution suivante: "Attendu que le comité qui a charge de toutes les démarches légales vis-à-vis des autorités constituées a fait son rapport aux délégués, ce comité approuve que tout cela soit tenu secret et recommande en toute décision la prudence et la modération." Approuvé par toute l'assemblée.

M. Jules Collon présente alors le rapport du "comité d'administration scolaire". Toute la procédure se fait et se fera sous le sceau du secret. Tous les instituteurs recevront l'ordre de faire rapport au comité exécutif de toute modification dans un sens oul'autr e de l'état actuel de nos écoles. Cette résolution est aussi unanimement adoptée.

C'est M. Horace Chevrier qui soumet le rapport du "comité des finances". Jusqu'ici il a été perçu pour l'Association une somme de $1,880.92. Les dépenses ont été de $538.95. Cela laisse un surplus de $1,342.02. Comme l'on devra s'occuper de plusieurs autres sujets, l'immigration par exemple, il est recommandé que ce fonds soit décuplé et que les comités locaux soient organisés de façon à percevoir mensuellement une cotisation. Unanimement accepté.

Au nom du "comité des questions non prévues", le notaire Fortin fait rapport. Ce comité approuve le voeu soumis au début de l'assemblée par M. de Trémaudan. Unanimement accepté.

Séance du soir

Pas un siège vide dans la grande salle du collège. A l'arrière la foule se masse jusqu'à la porte. Les dames et les jeunes filles sont très nombreuses. Mgr l'Archevêque et M. le juge Prendergast font leur entrée au milieu des applaudissements.

M. le juge Prendergast monte à la tribune. A tous il souhaite la bienvenue, puis entre dans le vif du sujet. Notre situation est menaçante, anxieuse, car l'on s'attaque à la mentalité de nos enfants, au tréfonds de leur âme. Pour faire face au danger, l'Association d'Education a été fondée. Et le président dit à l'auditoire "ce qu'a été l'oeuvre de l'exécutif et où nous en sommes". Avec une éloquence persuasive, entraînante, qui porte la conviction dans tous les esprits, le président de l'Association traite du désaveu, du recours aux tribunaux et de la législation rémédiatrice. Il dit pourquoi aucun de ces moyens n'a été accepté. Le désaveu est devenu désuete. On n'a pas cru devoir aller actuellement devant les tribunaux. Mais ce recours demeure. S'il y a lieu d'y recourir plus tard, il sera encore temps. Une législation rémédiatrice ne vaudrait guère et le juge expose pourquoi. Ce que nous devons faire, c'est de nous cramponner au système actuel et de nous maintenir partout en dépit de tous les hommes et de toutes les lois l'enseignement du français. L'assemblée ratifie vigoureusement ce voeu. Le juge Prendergast termine par un vibrant appel aux mères de familles et aux jeunes filles. A toutes il demande de maintenir "le feu sacré" du patriotisme.

M. le juge Prud'homme nous apporte des raisons historiques de lutter, puis le frère Joseph traite du bilinguisme. De magistrale façon il démontre sa supériorité sur l'unilinguisme et démolit le fameux rapport du département de l'éducation sur les écoles bilingues au Manitoba. Il termine en soulignant le bien que fait la persécution. Elle forme les enfants d'aujourd'hui qui seront les lutteurs de demain.

M. de Trémaudan done un intéressant travail sur la langue française et M. Jules Collon se taille un franc succès par sa verve coutumière si aimée de la foule.

Mgr Béliveau

Mgr l'Archevêque se lève. Un frisson d'enthousiasme enlève la foule qui fait une ovation à notre bien-aimé archevêque, au chef de la race au Manitoba. Monseigneur monte à la tribune. "Il se fait tard, nous dit-il en débutant, je serai donc bref." L'Association a été l'oeuvre des laïques. Il devait en être ainsi. Ils sont les pères et les frères de ceux qu'on attaque, et ils sont résolus à se défendre. "En certains quartiers, dit ironiquement Monseigneur, l'on s'est demandé si votre archevêque en serait. "Nous en sommes", poursuit-il au milieu d'un tonnerre d'applaudissements." Le clergé en est aussi", ajoute-t-il au milieu d'applaudissements non moins vigoureux. "Vous êtes debout, continue-t-il de sa voix énergique qui plante l'espoir et la confiance dans les coeurs. Je vous en remercie de tout coeur. Nous sommes avec vous et jusqu'au bout."

Demain se terminera la convention. Les délégués retourneront dans leurs paroisses. Mais qu'ils se gardent de croire que leur travail est terminé. Ils ne doivent pas se croiser les bras et escompter que l'exécutif fera toute la besogne. Non. L'exécutif a fait un magnifique travail. "On vous a demandé un vote de confiance. Donnez-le. Moi, je le donne de tout coeur" Le comité central ne peut réussir sans la coopération constante et continue de tous les cercles locaux. Le comité local est la cellule vivante du grand organisme qu'est l'association. Qu'on le sache: "Notre décision est prise et irrévocablement. Nous resterons sur nos positions jusqu'à la mort". Ce que nous ferons quand l'on nous offrira la bataille, c'est notre secret. Nul ne le saura. C'est un chat qui ne sortira pas du sac, afin qu'il puisse garder ses griffes bien effilées pour le moment de la lutte. Le nerf de la guerre, voilà une autre chose qu'on ne doit pas oublier. Et Monseigneur félicite le comité des finances de la façon dont il a traité cette question. Les curés ne doivent pas prendre l'initiative de la résistance. Ce doit être l'oeuvre des laïques. Mais qu'on soit assuré que les curés ne seront pas loin. Ils donneront leur appui dans toute la mesure possible.

L'assemblée se disperse aux accents de "Dieu sauve le roi".

Il y a séances ce matin et cet après-midi

LA QUESTION BILINGUE

Son importance. — Troublant problème depuis longtemps posé. — Solution nécessaire. — Devoir de tous ceux qui ont quelque sens de la justice.

Qu'on le veuille ou non, la question bilingue prend rang parmi les problèmes les plus angoissants du moment. Elle s'impose à l'attention de tous et il n'est pas un esprit sérieux et sincère qui ne se demande anxieusement si ceux qui tiennent cette question pendante vont se décider à lui apporter une solution équitable.

La situation dans l'Ontario et particulièrement à Ottawa ne peut pas se prolonger indéfiniment. Il faut qu'elle prenne fin. Il est impossible que le gouvernement ontarien songe plus longtemps à imposer aux nôtres de la province voisine, un règlement et des lois scolaires injustes et tyranniques. Nous attendons en vain depuis des mois qu'une parole de justice tombe enfin des lèvres des gouvernants de Toronto. Ils ne semblent guère disposés à se rendre aux voeux et aux désirs des deux cent cinquante mille Canadiens français de leur province; ils préfèrent écouter la voix des loges orangistes; cette voix leur semble plus à craindre que le mécontentement d'un groupe paisible de citoyens honorables. Pour plaire à un certain nombre de fanatiques, le cabinet de Toronto est prêt à sacrifier les droits des nôtres et à les écraser sous le joug de lois aussi stupides qu'oppressives. C'est s'exposer à encourir la réprobation de tous ceux pour qui le mot de justice n'est pas un vain mot. Les ministres ontariens n'ont pas l'air de s'en soucier fort.

Toutes nos réclamations ont été vaines. Toutes les tentatives faites dans le but d'obtenir un règlement de la question bilingue, ont été repoussées. Le gouvernement, par la voix du ministre intérimaire de l'Instruction publique, a déclaré s'en tenir au maintien de la commission gouvernementale et à l'application stricte du règlement XVII.

Les revendications des Canadiens-français de l'Ontario sont plus que justifiées. Tout le prouve. Essayons d'imposer les mêmes lois scolaires aux Anglo-canadiens du Québec et ils verront eux-mêmes si ces lois sont aussi excellentes que le prétend le ministère ontarien de l'Instruction publique. Mais nous nous attardons bien en vain à chercher de la bonne foi et de la justice auprès des fanatiques de l'Ontario, du Manitoba et même du Québec. Ils s'obstinent et s'obstineront peut-être longtemps encore à ne pas nous accorder de bon gré la liberté et la justice qu'ils réclament si largement pour eux-mêmes. Nous ne les convaincrons jamais de la légitimité de nos droits et ce n'est que contraints qu'ils nous accorderont quelques bribes de liberté S'ils le pouvaient, ils nous imposeraient leur traitement barbare jusque dans le Québec. Il est inutile de nous bercer d'illusions S'ils se sentaient en force, il y a beau temps que la lutte serait commencée.

Si les présentes attaques étaient les premières, nous pourrions au moins penser qu'elles ne sont qu'accidentelles. Mais nous les retrouvons à chacune des pages de notre histoire. La persécution contre la langue française dure depuis la conquête. Est-elle donc destinée à durer toujours? Devrons-nous perpétuellement lutter pour la reconnaissance de nos droits? Il serait grand temps que nous sachions à quoi nous en tenir S'il faut poursuivre la lutte commencée en 1763, nous la poursuivrons et incontestablement, nous en sortirons vainqueurs. Il suffit pour cela que chaque Canadien français fasse son devoir. C'est en secourant, au moyen de nos souscriptions, ceux des nôtres qui défendent si héroïquement nos droits communs que nous hâterons le triomphe final. Soyons donc patriotes et donnons généreusement. Les souscriptions sont reçues par M. Emile Girard, trésorier général de l'A. C. J. C., 160, rue Saint-Jacques, Montréal, et par M. Onésime Chalifour, trésorier du Comité régional québecois de l'A. C J. C., 209, rue Saint-Jean, Québec.

Le Comité.

LA CRISE SOCIALE EN ANGLETERRE

L'Angleterre d'aujourd'hui est un pays où tous les problèmes sociaux les plus difficiles et les plus menaçants se trouvent posés à la fois.

Car, non seulement son organisation sociale porte au flanc des plaies purulentes comme celles du vagabondage, du surmenage, du chômage, de l'alcoolisme, de la peste blanche et du paupérisme, mais voici que le vieil antagonisme entre les travailleurs et les capitalistes de la Grande-Bretagne en est rendu à un tel point que c'est l'existence même de tout le corps social anglais qui est maintenant en question, du fait de cette guerre des classes.

Quelles sont les causes de cette luttee t de cette inimitié entre les différentes classes du peuples anglais? d'où vient ce manque d'accord et quelle est l'histoire de cette désunion qui pourrait bien amener la ruine d'un pays puissant? Où serait le remède capable de guérir un si grand mal? Qui pourrait faire cesser ces haines et ces luttes entre citoyens d'un même pays?

Dans le **Catholic Register** du 13 avril, M. Henry Somerville donne à toutes ces questions des réponses, parfois discutables, mais qui, étant celles d'un homme parfaitement renseigné sur les choses dont il parle, — il vient d'Angleterre et il a étudié longtemps l'organisation de travailleurs de ce pays — ont une réelle importance.

Aussi bien ne ferons-nous guère que reproduire son article.

L'Angleterre est le pays le plus capitaliste du monde entier.

Toute sa richesse est aux mains de quelques hommes, et nulle part ailleurs, on ne trouverait autant de citoyens sans titres de propriétaires, dépendant, pour leur subsistance, de la vente de leur travail aux détenteurs du capital.

Depuis près d'un siècle, le capital anglais use et abuse de sa puissance; le résultat, c'est qu'il s'est asservi le travail.

Mais les ouvriers d'Angleterre n'ont jamais accepté ce servage. Tout broyés qu'ils étaient, ils ont lutté quand même pour devenir, eux aussi, forts et indépendants, et à travers tous ces combats, ils ont pu fonder ces puissantes unions de métier, ces sociétés mutuelles et coopératives, les plus parfaites, peut-être — du moins à certains points de vue — qu'un peuple se soit jamais données.

Pendant la dernière décade, les unions de métier se sont multipliées considérablement, et ces batailles industrielles qu'on appelle grèves ont été plus considérables, plus nombreuses et plus sérieuses que tout ce qui s'était vu jusque-là. Qu'on se rappelle la grève générale des employés de chemin de fer et celle des mineurs, qui eurent lieu en 1911 et 1912. Et puis, on n'a pas oublié que, au moment où la guerre européenne éclata, au mois d'août 1914, se terminait une conférence au cours de laquelle les mineurs, les débardeurs et les cheminots anglais avaient adopté un plan d'alliance en vue de déclarer une grève générale qui n'eut pas manqué d'être la plus grande et la plus dé-

(A suivre sur la page 7)

LE COIN DES DAMES

L'ANNEE d'étude touche à son terme; encore quelques jours et les compositions seront faites, les bulletins, les examens terminés; tout annonce la clôture d'un travail de dix longs mois. Voici de plus les derniers jours que l'élève va passer au pensionnat. Celles qui doivent revenir en septembre partent joyeuses, sans regret elles retrouveront ce qu'elles laissent pour peu de temps. Mais pour quelques-unes, elles franchissent ce seuil pour toujours; le monde s'ouvre désormais sans retour. La destinée a ses secrets pour chacune. Bien des routes s'offriront, se croiseront, et beaucoup de jeunes filles parties d'un même point à une heure donnée n'arriveront pas au même but. C'est alors qu'il faudra se souvenir de la pension, des leçons, des principes reçus. Le repos et d'agréables délassements succèderont pendant deux longs mois aux fatigues d'une année d'étude bien employée et couronnée de succès.

Si le repos est de première nécessité, les dictractions de l'esprit, de l'âme ne seront pas moins essentielles à l'élève, pour retrouver l'élasticité, la vie, le calme et la force physique. Et je ne vois pas en quoi la jeune fille manquerait d'agréables distractions pendant ses vacances, quand elle peut si bien se substituer à sa mère pour orner avec goût son "chez elle". De là se révèleront deux qualités de la femme de demain: l'ordre et le goût. Savoir mettre de l'intérêt aux soins du ménage et s'occuper en plus de petits travaux manuels, comme de jolis dessins de broderies, de dentelle, qui en embellissant l'intérieur le rendra charmant et prouvera que même la jeune fille instruite peut être une excellente "ménagère" et une petite artiste à ses heures.

Si ces menus détails ne suffisent pas à remplir vos loisirs, cherchez dans la lecture permise d'autres distractions qui seront un rafraichissement pour l'esprit, une heureuse diversion à vos petits soucis réels ou imaginaires. La correspondance est encore un agréable passe-temps, un régal quand on sait y mettre de l'âme. Ecrivez à cette amie, à cette compagne que vous aimiez de préférence à la pension, pour lui raconter votre vie, enfin tout ce qui est venu vous faire sourire ou vous attrister pendant vos vacances, sans oublier vos projets, vos espérances. Ainsi d'une semblable causerie vous vous rapprochez des absents, de cette amie que vous aimez tant, vous la ferez vivre de votre vie en vivant de la sienne.

Aux agréments de l'esprit, joignez les distractions du dehors. Outre l'assistance quotidienne à la messe, faites quelques promenades à la campagne avec des amies de choix, et vous jouirez beaucoup si la nature sait parler et chanter à votre âme.

Donnez-vous encore pour distraction d'aller causer avec vos anciennes maîtresses de classe ou si vous êtes trop éloignées d'elles, écrivez-leur de temps à autre; elles ne seront point indifférentes à cette marque d'attachement.

Voilà de ces vacances qui s'écouleront trop vite à votre gré; vous en aurez beaucoup joui, ayant eu leur source dans les jouissances de l'intelligence du coeur, nimbant votre front d'une certaine dignité dans la vie qui s'ouvre devant vous. "Jeune fille aujourd'hui" et "femme demain".

FRANCOISE DES BOIS.

NOTRE LANGUE

QUEL plaisir de lire dans le "Coin des Dames" les chroniques remplies d'amour national, montrant le rôle que la femme canadienne-française doit jouer dans les luttes présentes. Nous semblons alors plus rassurées sur le sort de nos chers petits; l'avenir nous paraît plus brillant.

L'ennemi, qui met de la sauvagerie à étouffer le sentiment national chez nous, doit être un stimulant pour faire redoubler nos efforts, lui montrant ainsi qu'on ne peut arracher, extirper de la mentalité canadienne-française, les racines profondes et vigoureuses des droits acquis et arrosés du sang de nos martyrs.

Nos efforts à la conservation de notre belle langue au foyer, dans nos relations amicales, ne trouvent pas toujours, malheureusement, un écho dans le coeur et l'esprit de quelques-unes des nôtres. Ces mères ont-elles par tempérament ou pour plaire, renié le passé de leurs ancêtres? La fierté nationale est-elle donc morte dans ces coeurs? Il est à espérer que non, car s'il en était ainsi de la majorité, le temps ne serait pas éloigné où l'on verrait sombrer dans un oubli honteux l'héritage que des luttes de cent ans nous a légué. Non! la vitalité de la race française dans notre pays est encore forte, grâce à nos défenseurs, à nos lutteurs, à notre clergé et, osons le dire, aux braves et héroïques mères canadiennes-françaises. Nous plaignons ces renégates et leur disons que la grande majorité qui ne trahit pas son passé, saura faire et continuer la lutte.

Qu'il fait bon de lire certains traits de nos compatriotes dans le commerce avec leurs fournisseurs de langue anglaise. Le village de Fannystelle se fait particulièrement rmarquer par sa noble conduite. L'on n'a pas peur d'exprimer et d'affirmer les droits qu'a la langue française dans notre commerce.

Loin de nous la pensée d'élever la génération présente dans l'ignorance de la langue anglaise. Nous ferions preuve de petitesse d'esprit et de manque de prévoyance dans l'éducation que nous aimons à donner à nos enfants. Nous les voulons instruits, capables de manier deux langues. C'est une distinction marquée qui leur donne de suite une supériorité. D'ailleurs, il est si facile d'apprendre l'anglais: le plus petit, le plus ignorant des nôtres ramasse l'anglais dans la rue et en peu de jours réussit à se faire comprendre de ses compagnons anglais.

Cela me met en mémoire un petit fait arrivé à Winnipeg entre deux hommes instruits, un Canadien français et un Anglais ne sachant pas un mot de notre langue. Notre compatriote, accompagné de son jeune fils âgé de cinq ans, attendait le tramway pour Saint-Boniface. S'approche alors un de ses amis qui, après les banalités d'usage échangées, demande au père: "Votre fils parle-t-il l'anglais?—Non, pas très bien encore, mais j'ai passé avec lui une quinzaine de jours dans un arrondissement anglais, et avant notre départ il savait se faire comprendre de ses petits compagnons de jeux. Et chose étonnante, quand mon petit garçon leur parlait français, eux ne pouvaient comprendre un seul mot."—Voulez-vous savoir maintenant ce que monsieur l'Anglais a sorti de son cerveau pour écraser notre compatriote: "La langue anglaise est si facile qu'elle s'apprend seule et qu'elle devrait être la langue universelle." A quoi le nôtre de répondre, sans honte: "Pourquoi alors forcer nos enfants à l'apprendre, et cela par la force brutale?"—Notre compatriote n'a pas eu peur de donner une leçon à un de ses amis, et il serait à souhaiter que chacun de nous puisse donner le change quand l'occasion s'en présente.

N'ayons pas honte de parler le français; c'est la langue des grands hommes, des diplomates, des gens de lettres, des savants, enfin des érudits. Sachons bien qu'en parlant deux langues on se distingue de ceux qui ne savent qu'en parler une qui est "si facile à apprendre".

THERESE DE ST-ELOI.

Le 20 juin 1916.

PRES DU CLOCHER

Canadien que l'amour des champs
Te garde où vécut ton ancêtre
Que tes jours s'écoulent riants
Près du clocher qui t'a vu naître. .

Que les exemples d'autrefois
Te forgent une âme très fière
Capable d'écouter la voix
Des morts qui dorment sous la terre...

Ah! ne délaisse pas ces toits
Auxquels nous devons de survivre
Et reste auprès des blanches croix
D'où nous vient la force de vivre.

Mais si vaincu par le malheur
Et cédant à la voix fatale,
Oubliant l'antique bonheur,
Tu quittes la place natale,

Quand la vieillesse sur ton front
Posera sa décrépitude,
Et quand tes rêves s'éteindront
Dans la nuit de la solitude,

Tel l'oiseau sait se souvenir
De son nid dans le creux d'un hêtre,
Alors reviens, reviens mourir
Près du clocher qui t'a vu naître!

Blanche Lamontagne.

DE LA MODE

Une mode très recherchée et adoptée sur les robes claires de l'été consiste dans le col Pierrot en tulle ou en fine mousseline retombant jusqu'aux épaules. Cette fantaisie est charmante et toutes les femmes peuvent avec peu de frais copier ces cols.

* * *

Les cols montants ne sont plus en faveur, étant peu pratiques pour les jours chauds; on en fait de formes très gracieuses, montant derrière et dégagés devant.

• • •

Certains paletots ou manteaux nous apparaissent avec une ou deux pèlerines. Cette note paraît jouir d'une nouvelle faveur.

• • •

Les nouvelles toiles sont beaucoup plus légères que celles de l'an dernier. La toile "mouchoir" est la plus recherchée dans la confection des robes d'été.

• • •

Rien de plus élégant et de plus simple pour une toute jeune fille que la mousseline suisse garnie de valenciennes.

• • •

Les chapeaux, cet été, sont très faciles à confectionner. Aussi beaucoup de femmes ont pris l'habitude de les fabriquer elles-mêmes et peuvent ainsi en multiplier le nombre.

• • •

Quelques noeuds de ruban, des fleurs posés sur une forme de paille suffisent à composer un très joli chapeau.

Le chapeau en piqué blanc brodé à la main est surtout prisé par les mamans de petites filles. Ces chapeaux ont l'avantage de se blanchir très bien, et sont de plus très faciles à confectionner.

CHANGEMENT DE MENU

L'été apporte des changements partout. La nature laisse ses vêtements de deuil pour revêtir la verdure et les fleurs. Nous écartons de nos maisons les tentures sombres et lourdes de l'hiver pour étaler les rideaux clairs et vaporeux des jours ensoleillés. La fourrure donne sa place aux étoffes légères. Mais le changement le plus remarquable s'opère en nous.

Quand il fait chaud notre appétit diminue et nous perdons le goût des repas lourds et copieux des jours de l'hiver. Notre estomac est fatigué et on ne sait à quoi attribuer ce malaise. C'est à nous, ménagères, de trouver le remède en changeant complètement le menu des repas. Il va sans dire que la viande est pour certaines personnes un met indispensable, mais il y a moyen d'en retrancher un peu la quantité et de substituer à sa place des légumes qui sont si bons pour la santé. Le macaroni et le spaghetti apprêtés de différentes manières — sauce aux tomates ou fromage — sont très nourrissants. Le riz est aussi délicieux si on le sert d'une façon variée.

Les légumes ne sont pas dispendieux en cette saison et en étudiant un peu l'art culinaire nous trouverons un grand nombre de recettes remplaçant la viande. Nous aurons une table bien garnie, des aliments cuits à souhait et la santé de ceux qui nous sont chers en bénéficiera.

• • •

Salade à la Canadienne

Ingrédients: 1 tasse de betteraves hachées froides; 1 tasse de céleri haché; ½ tasse de noix Grenoble, hachées; feuilles de laitue; mayonnaise.

Préparation: Mélangez ensemble les betteraves, le céleri, les noix avec la mayonnaise. Ornez avec la laitue.

Mayonnaise

Ingrédients: 4 cuillerées à soupe de beurre; 1 cuillerée à soupe de farine; 1 cuillerée à soupe de sel de céleri; 1 cuillerée à soupe de moutarde; 1 cuillerée à soupe de sucre; 1 tasse de lait; le jus de deux citrons; 3 oeufs; sel et poivre.

Préparation: Défaites en crème le beurre avec la farine; ajoutez le lait et laissez jeter un bouillon; mettez votre vaisseau au-dessus de la vapeur; battez ensemble oeufs, sel, poivre, sucre et moutarde, et ajoutez au beurre et à la farine. Brassez jusqu'à ce que ça bout et devienne épais. Retirez du feu et ajoutez le jus des citrons.

• • •

Macaroni et tomates

Ingrédients: 12 bâtons de macaroni; mie de pain ou crackers pilés; tomates, sel, poivre et beurre.

Préparation: Cassez le macaroni en petits morceaux et faites bouillir dans l'eau salée pendant vingt minutes jusqu'à ce qu'il soit mou. Metez de la mie de pain dans le fond d'un plat allant au four, puis un rang de macaroni, un rang de tomates, assaisonnez au goût avec sel, poivre et beurre; ajoutez un autre rang de macaroni et ainsi de suite jusqu'à ce que le plat soit rempli; humectez avec du lait, couvrez le dessus avec de la mie de pain et faites cuir dans un fourneau modérément chaud.

• • •

Soupe aux choux

Ingrédients: 1 petit chou; 1 carotte; 1 tranche de navet; 2 pommes de terre; 1 branche de céleri; 1 petit oignon; 1 tranche de bacon ou lard salé; sel, poivre, et 2 pintes et demie d'eau chaude.

Préparation: Lavez les légumes et coupez-les en dés; hachez le lard salé ou le bacon bien fin et faites rôtir un peu dans la casserole. Ajoutez les légumes, bien mélangés, puis l'eau chaude, et faites bouillir à grand feu pendant une demie heure.

G. R.

IMPOSITION DU PALLIUM A S. G. MGR MATHIEU, ARCHEVEQUE DE REGINA

Le 21 juin, S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a reçu le pallium. La cérémonie a été présidée par S. G. Mgr Legal, o.m.i., archevêque d'Edmonton. S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, S. G. Mgr Pascal, o.m.i., évêque de Prince-Albert, le T. R. P. Bruno Doerfler, abbé bénédictin de Muenster, y assistaient, ainsi qu'une soixantaine de prêtres des diocèses de Regina, de Saint-Boniface, d'Edmonton et de Prince-Albert.

A l'issue de la cérémonie deux adresses, l'une anglaise et l'autre française, furent présentées au nouveau métropolitain. L'adresse anglaise fut lue par M. A.-G. MacKinnon, avocat, et la française par M. J.-E. Fortin, architecte. Voici le texte de cette dernière:

Monseigneur,

Il y a deux ans à peine vous atteigniez la soixantaine et regardant en arrière vous pouviez dire en toute sincérité, ou plutôt nous pouvions dire — car votre humilité vous en aurait empêché: Seigneur, il a marché dans vos voies.

Soixante ans auparavant Québec vous avait vu naître. Tel un rosaire vos années peuvent se compter par dizaines. Dès votre plus tendre enfance vous faisiez vos délices de servir au saint autel, dans cette belle et vieille église de Saint-Roch, dont on doit maintenant élargir les murs pour donner accès à la foule chrétienne qui s'y presse, fidèle à marcher sur les traces des hommes de votre génération.

La deuxième décade ou dizaine de vos années se passa dans la préparation à gravir les degrés de l'autel au pied duquel vous aviez prié enfant de choeur. La troisième vit votre ascension à cet autel du Seigneur, qui a réjoui votre jeunesse et qui vous couronne aujourd'hui.

Avec votre élévation au sacerdoce commença votre carrière de professeur, carrière ardue mais combien féconde! Elle absorba plusieurs dizaines du chapelet d'années que l'ange comptait en étoiles d'or au pied de l'Eternel. Dès la quatrième, les supérieurs de notre belle Université canadienne-française de Québec vous confièrent la direction du Séminaire et la formation de la jeunesse. Lorsque nous recontrons, sur le chemin de la vie, de ces élèves d'autrefois pour qui vous n'avez toujours qu'un nom: "Mes chers enfants", nous touchons du doigt comment par vous le bon Dieu distribuait dès lors abondamment ses grâces et ses faveurs.

Mais vous deviez monter plus haut; vous deviez servir Dieu et la patrie dans une position plus importante encore. Aussi la cinquième dizaine du rosaire que nous effeuillons vous trouve recteur de l'Université Laval, le plus beau titre que puisse recevoir dans notre pays un prêtre éducateur. Vous remplites si bien cette charge que les éminents directeurs de l'institution, dérogeant à leurs règlements, vous y maintinrent neuf années durant.

L'Angleterre et la France, où votre sympathique personnalité avait su nouer des relations dans les hautes sphères, reconnurent votre mérite et votre dévouement à la grande cause de l'éducation et voulurent vous en témoigner leur appréciation. C'est ainsi que vous furent tour à tour décernés les titres d'officier de l'Instruction publique, de compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges, de chevalier de la Légion d'honneur.

Il semblait qu'après votre longue et laborieuse carrière d'éducateur, vous aviez le droit de dire: "Seigneur, j'ai travaillé; donnez-moi un peu de repos avant que j'entre dans mon éternité". Mais le Seigneur a demandé de vous ce qu'il exige du soleil, dont les rayons du soir sont plus chauds et plus réconfortants. Il a jugé qu'il ne vous suffisait plus d'être simplement prêtre éducateur. Votre coeur s'était tellement dilaté par les années d'un long dévouement qu'Il y mit tout un diocèse, presque tout un pays, des hommes de vingt races. Mil-neuf-cent-onze fut pour vous une année mémorable entre toutes. Vous y reçûtes l'auréole de l'épiscopat et devîntes le fondateur de ce grand diocèse de Régina.

Enfin, Monseigneur, commence la sixième dizaine de ce magnifique rosaire. Le Saint-Père ne vous met plus sur les épaules la lourde croix de l'épiscopat, mais un emblême plus doux et plus affectueux. Il vous unit plus étroitement à lui par un lien fort comme l'acier, mais doux comme la laine dont il est fait. Il vous envoie ce pallium, pris au corps de saint Pierre, comme gage de sa bonté et de son amour. Dans ce pallium, qui couvre vos épaules et descend jusqu'à votre coeur, nous désirons placer l'hommage non seulement des Canadiens-français qui vous doivent tant de reconnaissance, mais aussi celui des vingt races que ce même coeur embrasse dans une commune et paternelle affection.

Unis autour de votre personne vénérée, comme des brebis fidèles autour du bon pasteur, nous formons aujourd'hui le voeu, Monseigneur, que Dieu vous accorde encore de nombreuses années aussi fécondes que celles du passé et qu'Il fasse que dans sa belle éternité nous soyons votre pallium d'honneur.

Réponse de Mgr Mathieu

Les souhaits de bonheur font toujours plaisir parcequ'ils sont une preuve d'estime et un témoignage d'affection: deux choses dont tout coeur humain sait difficilement se passer, deux choses dont, à certaines heures, on sent le besoin et on réclame l'appui pour continuer une rude tâche imposée par Dieu. Je vous remercie bien sincèrement de me les avoir apportées aujourd'hui.

Votre présence, vos sympathies, à travers bien des soucis, me sont une joie que je ne dissimule pas et un encouragement sur lequel je veux prendre un élan nouveau.

Si les souhaits, en une fête comme celle-ci, font plaisir, ils donnent aussi bien à penser.

D'ordinaire on les entoure de tant d'éloges et on y suppose — vous n'y avez pas échappé — la présence de tant de qualités qu'on peut toujours y puiser une leçon; car si les mérites évoqués ne sont pas réalisés dans celui qu'on salue, ils vivent au moins comme un voeu dans ceux qui leur font appel. On sait à les entendre non pas précisément ce que l'on est mais ce que l'on devrait être. Discrètement, dans vos compliments vous me l'avez dit et je me suis aperçu que j''ai la tête trop petite pour la couronne que vous m'avez tressée trop fleurie.

Il y a près de quarante ans, Dieu m'appelait à Lui; je suis devenu prêtre. Je n'étais plus alors une persone; j'étais une chose et cette chose était à Dieu. En faisant ce sacrifice de ma vie, j'ai éprouvé une joie qui me donna l'idée de celle qui attend le saint prêtre au ciel; j'ai compris l'honneur que Dieu me faisait en m'associant à Lui dans l'oeuvre de sa Providence, en m'appelant à diriger les âmes, à les élever, à les sauver.

Les âmes qu'il mit d'abord entre mes mains furent les âmes des enfants et des jeunes gens. Durant de longues années, j'ai rempli ce ministère auguste et sublime auprès de ces êtres que Jésus a chéris d'un si particulier et si tendre amour. J'ai mené une vie heureuse au milieu de ces jeunes gens souriants, allant à la vie comme on va au bonheur, ne prévoyant pas que le midi puisse avoir ses orages et le soir ses tristesses.

Il y a déjà près de cinq ans, Dieu m'a ordonné de venir ici vivre avec vous et pour vous. J'ai fait ce que j'ai pu pour vous prouver que je vous aimais, que je voulais exclusivement travailler à vous rendre heureux. Un auteur célèbre disait d'un de ses ouvrages: "J'y ai versé toute ma tête". J'ai mis à la direction de mon diocèse non seulement toute ma tête mais aussi et surtout tout mon coeur.

Vous auriez pu avoir un évêque qui eût plus d'expérience et de talent; vous ne pouviez en avoir un qui eût plus de dévouement et un plus grand désir de vous faire du bien. Mon coeur, il a été à vous; mes préoccupations, elles vous ont appartenu; mon temps, mes jours, mes veilles, je vous les ai consacrés; j'ai trouvé mon bonheur en m'occupant du vôtre, me rappelant que seules les bonnes actions qui les remplissent font la longueur et la valeur des jours.

Je crois pouvoir vous répéter cette parole de saint Jean-Chrysostome disait à ses fidèles: "Si mon coeur pouvait se fendre et s'entr'ouvrir, vous verriez que mon peuple y tient tout entier dans toute l'ampleur de la charité."

Pour la bonne direction de mon diocèse, j'ai mis d'abord mon espérance en Dieu. En Lui seul, j'ai cherché l'inspiration de toutes mes pensées, le mobile de toutes mes démarches, afin que tous mes actes fussent uniquement animés du désir de procurer la gloire de Dieu et le bonheur des fidèles confiés à mes soins. Je sais que, dans la direction des âmes, c'est Dieu qui fait tout, que nous ne sommes que de faibles instruments conduits par son esprit, que nous n'avons d'autre force que celle qu'Il nous communique; je sais que rien n'est stérile de ce que Dieu bénit et comment ne bénirait-Il pas ce que nous voulons faire en Lui, par Lui et avec Lui, ',per Ipsum, in Ipso et cum Ipso?''

J'ai appuyé mon espérance sur le zèle de mon clergé, de ces prêtres, aussi éclairés que pieux, qui, au fond de leurs pauvres villages, éclairent les esprits, fortifient les âmes, répandent les bienfaits d'un dévouement qui est intarrissable parce qu'il vient de l'Infini et qu'il y retourne.

J'ai reposé mes espérances sur les prières faites dans nos belles communautés religieuses. "Souvent, disait un Saint Père, les lumières de ceux qui gouvernent viennent des prières de ceux qui obéissent". "Tout ce qui se fait de bien dans l'Eglise, même par les Pasteurs, disait saint Augustin, se fait par le secret mouvement de ces colombes innocentes qui ne vivent que pour faire le bonheur des autres."

Ames simples, âmes cachées aux yeux des hommes, mais qui connaissent Dieu et que Dieu connaît; âmes humbles, âmes innocentes, que la grâce de Dieu a désabusées de toutes les vanités du siècle, c'est à vous surtout que j'ai demandé des prières; j'ai compté sur votre assistance, sur le crédit que vos vertus et votre vie d'immolation et de sacrifice vous donnent auprès du Divin Maître.

J'ai compté aussi sur vous, mes Très Chers Frères; j'ai mis ma confiance en vous. Dieu m'est témoin que je vous ai apporté tout pour le mettre à votre service. J'ai supplié Dieu de me donner pour vous un coeur de père et de vous donner à vous pour moi des coeurs de fils, afin qu'ensemble dès ici-bas nous présentions à son coeur la face d'une famille unie, d'une famille sainte, d'une famille heureuse, image et prélude de celle que nous formerons au ciel. Mon espérance n'a pas été déçue. Dieu a béni mes efforts; Il a fécondé mon travail. Comme moi, vous connaissez le développement qu'a pris ce diocèse tout nouveau et qui donne les plus belles espérances.

Vous, vous connaissez dans quel état était notre chère Eglise, il y a quatre ans, dans notre belle ville archiépiscopale et vous voyez quelle place elle y occupe aujourd'hui.

Nous l'admettons, nous le proclamons, c'est Dieu qui a tout fait; à Lui en revient la gloire, toute la gloire "omnis honor et gloria".

Du fond du coeur, à ce Dieu, je dis ce matin: "Ces âmes, c'est vous qui me les avez données, tui erant et mihi eos dedis ti." Eclairez, fortifiez ces âmes que j'ai reçues de vous. "Serva eos quos dedisti mihi."

Les âmes des enfants, ces chers petits que tant de périls menacent pour qu'ils conservent la foi du jeune âge, pour qu'ils échappent aux premières contagions du mal.

(Suite à la page 6)

Pour Lire au Foyer le Dimanche



LA VOCATION

Ma chère enfant,

Vous connaissez le prix de la vocation et vous voulez savoir comment on se prépare à y répondre. En Dieu vis à vis de nous, la vocation est un don; en nous, vis à vis de Dieu, la vocation est un sacrifice. Je réponds donc: on se prépare à répondre à sa vocation par la prière et par le sacrifice.

Quand je dis prière, j'entends recueillement. Ils s'appellent l'un l'autre. Ce sont deux inséparables. Vous me direz que je ne vous apprends ici rien de neuf. Et, aussi bien, je ne voudrais faire aucune nouveauté. Je crois que saint Paul lui-même ne m'en voudra pas si je lui emprunte une parole vieille de vingt siècles qu'il adressait à ses chers Corinthiens pour les fortifier dans la foi: "Considérez bien votre vocation". Parlant de la vocation religieuse, je vous dirai, aussi: "Considérez bien votre vocation". Reposez-vous dans cette douce pensée. Qu'elle vous accapare entièrement. L'âme que Dieu s'est choisie, doit se considérer comme un jardin fermé à tout autre qu'au divin Jardinier. De hautes murailles doivent la protéger contre les outrages des grands vents du dehors, et la défendre contre l'invasion des regards indiscrets. Dans la sérénité et le calme, le sourire de Dieu s'épanouira sur ces fleurs et ces lys que Lui-même y a plantés et qui sont les vertus garantes de la vocation.

Le monde qui est tout aux joies superficielles ne comprend rien aux délices de la vie intérieure. Il en rit à son aise. Mais il vous suffit à vous, Mademoiselle, qu'elle existe, qu'elle soit divine, et qu'elle vous conduise à Dieu. Descendez donc dans votre coeur, entendez-y les voix divines, savourez-en la douceur et demandez d'en être toujours trouvée digne. Sainte Gertrude, chez qui on voulait étouffer le germe de la vocation religieuse en la retenant par force dans le monde, avait réussi, avouait-elle, malgré l'ambiance des fêtes et des plaisirs, à se faire une solitude dans son coeur; et elle y trouvait Jésus, aussi souvent qu'elle le désirait. Avec moins de mérite sans doute, mais avec un profit semblable pour votre âme, faites-vous, Mademoiselle, cette solitude de recueillement et de prière et vous aurez correspondu partiellement au travail de préparation que Dieu attend de vous.

L'autre élément de préparation est plus difficile. Le sacrifice! Mot vaguement triste et qui pèse sur certaines âmes comme une immense pierre de sépulcre. Mais, compris, voulu, vécu, le sacrifice procure à l'âme de pures et austères joies, qui ne sont pas de surface, mais de profondeur. Le sacrifice résume la vie religieuse. Le sacrifice est la couronne du devoir. Celui-ci se refuse au péché; celui-là se voue à toutes les abnégations qui conduisent aux sommets des vertus évangéliques. Les noviciats nous y habitueront par exercice gradué; mais qu'il est bon, de s'être fait, longtemps à l'avance, son petit noviciat à part soi!

Il arrive souvent que, à l'heure d'exécuter une détermination clairement arrêtée dans sa volonté, une âme se sent tout à coup saisie de peur et hésite sur le seuil de la vie religieuse. Vue de loin, la ligne qui sépare la vie commune de la vie religieuse, lui paraissait facilement franchissable. De près, elle s'aperçoit que c'est un abîme. Et elle s'écrie: Ah! que cela est dur! Qu'il faut de détachement! Qu'il faut de dévouement. Je ne peux pas!... eDs voix connues et amies l'incitent pourtant, en disant leur joie de persévérer, mais elle reste figée dans la peur...

Qu'est-ce qui a donc trahi l'élan de cette âme qui, marchant déjà dans le bien, espérait, sans effort, monter vers le mieux? La lumière? Mais elle avait clairement reconnu le choix de Dieu sur elle. La confiance dans la prière dont son coeur avait été plein toujours? Non plus. Il lui a manqué **l'accoutumance** du sacrifice. Elle s'était dit: "Je veux bien prier, communier, émonder quelques branches de l'arbre, mais pas toutes; le temps viendra assez tôt de m'assujettir à certaines minuties". Je ne puis me renoncer, sur tant de choses à la fois. Et elle s'était fait une mentalité relativement commode, sur les romans, le théâtre, les toilettes, les fêtes du monde. Grandement écoeuré des turpitudes qu'elle y voyait à chaque pas, elle se flattait pourtant de l'immunité contre le vertige et s'accordait un peu de tout ce qui n'est pas encore le mal. La piété subsistait, mais les forces de la volonté finirent par s'anémier dans cette haleine surchauffée et malsaine du monde. Ignorante du sacrifice qui se renonce, elle l'était encore au sacrifice qui se dévoue aux autres, et ainsi, elle se préparait mal à une vie qui se résume dans l'abnégation et le dévouement. L'explication de sa soudaine et étrange faiblesse est là. Dieu qui voulait lui faire le plus excellent des dons, désirait qu'elle s'appliquât à le mériter au moins un peu. Et elle refusait cet effort.

Ces lâchetés ne sont pas si rares. Mademoiselle, leur triste histoire toutefois nous instruit. Elle nous avertit d'ignorer les tergiversations qui paralysent, d'attaquer franchement les obstacles, de consentir à Dieu, avec une crânerie joyeuse, les sacrifices qu'il demande à notre générosité. Nous goûterons alors combien il est doux à ceux qui le servent de près, comme il sait leur instiller au coeur d'impérissables espérances, combien magnifique. Il est dans ses récompenses.

VERS LE MARIAGE

De la lune de miel à la lune rousse

L'étude d'une leçon de choses par son jeune collégien de dix ans donnait récemment à la mère l'occasion d'expliquer scientifiquement le phénomène dit de la **lune rousse.** Paul avait très bien saisi les données maternelles; Lucie, la grande soeur de 18 ans, restait songeuse:

"Mère, je crois voir un lien entre les deux appellations identiques: **lune rousse,** pour dénommer le phénomène où, la terre rayonnant la nuit vers le ciel plus de chaleur qu'elle n'en a reçu le jour, les plantes exposées à cette influence roussissent, si elles ne sont préservées par un nuage protecteur; et **lune rousse** également, pour la période du mariage où la fleur de l'affection réciproque semble se geler et mourir. Mère, je suis près d'être fiancée; mon prétendant réunit toutes les qualités! Je ne puis croire qu'il n'y aura jamais l'ombre d'une éclipse dans notre tendresse. Dites, mère, cela ne peut-il être toujours la **lune de miel?**

—Oui, Lucie, cela peut et doit être, mais au prix d'un réel effort de vertu, surtout au début du mariage.

—Au début, mère? Mais Louis ne demande qu'à me plaire en tout!

—Et tu agis de même à son égard; mais précisément à cause de ce désir réciproque de plaire, d'ailleurs très légitime, vous ne pouvez pas vous connaître à fond avant le mariage. Chacun dissimule ses petits travers, ne laisse voir que ses bonnes qualités: le désir de plaire fait accomplir des miracles.

—Mère, rien ne me coûte pour être agréable à Louis.

—Plus tard, ma fille tout te coûtera peut-être, sache-le bien avant le mariage, et acceptes-en vaillamment la perspective. En général, voici ce qui arrive: le mari, sans cesser d'être affectueux, se relâche dans son désir de plaire... peu à peu, il se montre tel qu'il est, avec sa moyenne ordinaire de qualités et de défauts. Tu avais idéalisé le fiancé; le héros s'évanouit, l'homme reste, et tu regimbes! Là, serait ton erreur: la perfection n'existe plus. Ton fiancé a des défauts, qui te déplairont; tu as des défauts, qui lui seront désagréables, et vos défauts apparaîtront à l'improviste, sitôt que les caractères ne seront plus adoucis par le désir de plaire. Il peut en résulter des querelles, des reproches, parfois une rupture! C'est le moment où les jeunes épouses versent le plus de larmes.

En te préparant à ces premiers déboires, chère enfant, j'ajoute bien simplement: J'ai versé ces larmes, parce que j'avais eu ces illusions et éprouvé ces déceptions. J'ai confié mes chagrins à ma mère, et elle m'a répondu: "Ce n'est qu'un moment à passer. Ton mari vient de découvrir que tu n'es pas une perfection; tu constates de ton côté qu'il n'a pas été fait sur mesure, tout exprès pour toi; et vous vous désolez! Mais tels que vous êtes, vous pouvez vous accorder très bien; chacun s'ingéniera à découvrir les qualités de l'autre, ses goûts, ses préférences; chacun sacrifiera son égoïsme à l'entente commune, se basant généreusement sur ce principe essentiel: "La vie à deux est un compromis entre deux êtres qui sont imparfaits, mais dont l'esprit et le coeur peuvent toujours vibrer à l'unisson, si chacun veut s'y appliquer loyalement et affectueusement."

Et ainsi, chère petite, la lune de miel dure toute la vie. Mon expérience t'en est garant. Nous avons été, et nous sommes parfaitement heureux, ton père et moi, parce que nous avons mis entre la **lune rousse** et la fleur de notre amour, le voile d'une abnégation profonde et surnaturelle, qui a empêché le froid brutal de dessécher notre bonheur."

ECONOMIE

L'argent est mauvais maître, mais excellent serviteur

Qu'est-ce qui vaut mieux qu'une piastre **gagnée?**

—C'est cinquante sous **épargnés.**

Il y a des gens qui gagnent quinze, vingt, trente piastres par semaine et qui n'économisent pas **un sou.** Ils sont comme des canaux, des aqueducs, des robinets toujours ouverts, qui laissent tout couler: l'argent part de l'employeur, comme l'eau part du réservoir, s'écoule un peu partout, alimente la maison, rafraîchit les magasins, arrose les rues et se perd ici et là en amusements, à l'hôtel, en tabac. Puis l'on se trouve à sec; et si le réservoir, l'employeur, devient à sec lui aussi, si l'ouvrage manque, on déplore le triste spectacle de l'hiver dernier, de centaines de familles humiliées, indigentes, nourries par la charité publique ou privée.

La cigale ayant chanté
Tout l'été
Se trouva fort dépourvue
Quand la **crise** fut venue.

Soyons sages et prévoyants et économes, comme la fourmi, amassons pendant l'été, pendant la jeunesse, pendant la prospérité, afin de n'avoir pas à crier famine quand l'ouvrage se fait rare.

• • •

On donne souvent les chiffres énormes de nos dépenses en boissons, cigaretes, théâtres et autres inutilités; ce sont des millions et des millions que nous jetons à l'eau chaque année. Veut-on savoir ce que produiraient les sous épargnés?

Prenez une paroisse de 2,000 ou de 200 familles économes: chaque famille épargne 1 piastre par semaine, cinquante piastres par année; admettez que ce n'est pas fort. Et pourtant voilà nos deux paroisses enrichies l'une de $100,000 et l'autre de $10,000. C'est déjà un fameux bas de laine! En dix ans, on obtient dans la première un million et cent mille piastres dans la seconde, sans compter les intérêts qui montent vite.

Un jeune homme commence cette épargne à seize ans; quarante ans après, s'il veut cesser de travailler, il aura mis de côté $2,000 et il aura, en comptant les intérêts composés à 4 p. c., près de $5,000, ce qui n'est pas à dédaigner. De plus, et ceci vaut peut-être mieux, le jeune homme qui aura économisé avec tant de constance, se refusant maints petits plaisirs et réprimant ses passions, aura acquis une trempe de caractère que n'aura jamais celui qui se paye toutes les satisfactions, jusqu'à son dernier sou.

"En épargnant, disait à ses élèves un éducateur belge, vous faites le sacrifice volontaire d'une jouissance à votre portée: ce sacrifice naît d'un effort, et tout effort coule du fer dans l'âme, tout effort affermit votre volonté. Quand vous aurez acquis, par la répétition opiniâtre de cet effort salutaire, l'habitude de l'épargne, votre volonté sera mûre pour toutes les énergies; vous vous élèverez facilement à une moralité sévère; vous saurez pratiquer vos devoirs personnels sociaux avec une loyauté scrupuleuse; vous serez plus stoïques devant les douleurs; l'ordre inflexile que vous apporterez dans le règlement des vaines dépenses aura plus tard sa répercussion bienfaisante dans la conduite de votre vie morale ou religieuse, intellectuelle et professionnelle.

"Il y a plus encore, et ce côté de l'épargne est celui qui apparaît malheureusement le moins aux esprits: c'est que vos économies iront grossir les capitaux dont dispose l'industrie nationale."

• • •

Mais il faut déjà une jolie dose de caractère pour aller faire régulièrement son dépôt, sans jamais y manquer. Si nous avons peur de succomber, ou si nous n'avons pas une grande soeur charitable qui se charge de nos intérêts et de notre capital... futur, il est peut-être plus sûr d'entrer dans quelque assurance, mutualité ou rentes viagères, qui nous garantisse mille piastres dans vingt ans, ou bien une pension de vieillesse et les mille piastres à la mort. Qui vous empêche de prendre trois, quatre, cinq polices ou même davantage, en vue de constituer un héritage à chacun de vos enfants? Jeunes gens, donnez vos noms et votre argent à quelqu'une de nos sociétés nationales; vous payez moins cher en entrant jeunes, vous faites oeuvre patriotique en plaçant votre épargne entre les mains des nôtres, dans des compagnies qui puissent rivaliser avec les organisations étrangères et qui aident à développer l'industrie canadienne. L'économie est un devoir; l'Ecriture sainte nous la recommande: "Ce que tu n'auras pas amassé dans ta jeunesse, comment le trouveras-tu dans la vieillesse?"

Sans doute, l'Eglise défend de s'attacher aux richesses, mais non de s'attacher **les** richesses, comme un instrument, afin de s'en servir pour gagner, pour **acheter** le ciel par l'aumône et les bonnes oeuvres. Dernièrement, une riche américaine donnait un million pour fonder un collège où les enfants de talent pauvres seront instruits gratis.

L'argent est un mauvais maître, quand on se laisse mener par lui, mais il fait un excellent serviteur à qui sait lui commander. Pas d'argent, pas de suisse, dit le proverbe. Pas d'argent, pas de pain, pas d'aumônes, pas d'hôpitaux, pas de missionanires, pas d'éducation, pas de vieillesse heureuse. Ne cherchez pas la fortune à corps perdu, ni pour elle-même, mais toujours en vue de rendre le salut plus facile, de faire le plus de bien possible. Mieux vaut la franche pauvreté que la passion de l'argent. M. René Bazin recommandait naguère à la jeunesse de France: "N'ayez pas peur de la médiocrité de fortune... Il y a des races qui cherchent l'argent passionnément. Il y en a qui **en usent** et qui **croient à mieux.** La plus belle race française a toujours été ainsi."

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

LES CONVERSIONS AUX ETATS-UNIS

Le **Catholic Convert** computait récemment les conversions opérées par l'Eglise aux Etats-Unis. En 1915 l'Eglise catholique a reçu dans son sein aux Etats-Unis quarante mille protestants au moins. On serait beaucoup plus près de la vérité en fixant ce chiffre à quarante-cinq mille. Les éditeurs du **Catholic Directory** ont obtenu des rapports de soixante-neuf diocèses, contenant une population catholique de 8,082,900. Les trente-deux autres diocèses qui n'ont pas envoyé de rapport contiennent une population de 8,481,500. Comme le nombre des convertis dans les diocèses qui ont fait rapport a été de 19,009, soit un converti pour chaque 425 catholiques, on calcule que la même moyenne dans tous les Etats-Unis donne à peu près 39,000 convertis. Les six mille autres convertis viennent des églises de la campagne qui n'en font point rapport parce que l'autorité diocésaine ne le demande pas ou des églises épiscopaliennes dont le baptême est souvent considéré valide. C'est dans les villes de Cincinnati, Omaha, Louisville, Indianapolis et Colombus que s'opèrent proportionnellement au nombre des catholiques le plus de conversions.

Quarante-cinq mille conversions annuellement serait un magnifique résultat, s'il n'y avait en regard la plaie des mariages mixtes et les formidables pertes que de toutes façons l'Eglise subit depuis cent ans aux Etats-Unis.

Et celui-là serre la vérité de très près qui affirme que les gains du catholicisme aux Etats-Unis ne compensent pas ses pertes.

SANG DE MARTYRS, SEMENCE DE CHRETIENS

La guerre et le rappel sous les drapeaux, pour la défense de leur patrie, d'un grand nombre de missionnaires, a fait une formidable trouée dans les rangs des ouvriers de l'Evangile dans les pays infidèles. Malgré cela on y obtient de consolants succès. C'est ainsi qu'à Pékin, capitale de la Chine, on y a fait en 1915 38,293 baptêmes d'adultes.

Au début de l'ère chrétienne, l'on disait que le sang des martyrs était une semence de chrétiens. Il semble en être ainsi en Chine. Des centaines de missionnaires français ont fécondé de leur sang de martyrs la terre chinoise. Aujourd'hui l'Eglise y moissonne abondamment.

LE PROTESTANTISME DANS L'AMERIQUE LATINE

N'ayant pas la moindre préoccupation de maintenir dans ses cadres ses propres adhérents, le protestantisme américain s'efforce d'enlever au catholicisme les pays de l'Amérique latine. Il a dépensé des sommes folles pour atteindre cet objet. Or quel résultat a-t-il obtenu jusqu'ici? Une récente statistique de la "Panama Commission" nous l'apprendra.

Nous trouvons dans tous ces pays de l'Amérique latine 2,010 missionnaires protestants nés à l'étranger. Ce nombre se répartit comme suit: missionnaires ordonnés, 700; médecins, hommes et femmes, 34; hommes missionnaires, n'étant pas médecins, 280; femmes missionnaires, n'étant pas médecins, 580; femmes non mariées et veuves, n'étant pas médecins, 418. Les sectes protestantes ont à leur emploi 4,161 personnes nées dans l'Amérique latine. Cela comprend pasteurs et prêcheurs, professeurs d'enseignement biblique et femmes missionnaires, etc. Il y a 575 missions avec pasteurs résidents étrangers et 1,963 sous-missions fonctionnant régulièrement. Le total des congrégations religieuses atteint le chiffre de 1,982. On porte à 421,937 le nombre des adhérents. Là-dessus il y a 257,103 "communiants". A cela s'ajoutent 35 écoles théologiques et normales ainsi que 100 pensionnats et écoles secondaires et un millier d'écoles élémentaires et de village. L'Amérique latine et les Etats-Unis contribuent un million, exactement $919,808. pour le soutien de cette propagande protestante.

LA SAINTE-CHAPELLE RENDUE AU CULTE

Le Bâtonnier Henri Robert et le Conseil des Avocats de la Cour d'Appel de Paris ont décidé de faire célébrer des services pour les avocats du Barreau de Paris morts pour leur pays.

A cette occasion on a demandé et obtenu la réouverture au culte de la Sainte-Chapelle, ce joyau de l'architecture française du Moyen-Age. C'était la première fois, depuis 1901, qu'une cérémonie religieuse se déroulait sous les voûtes aériennes bleues et étoilées d'or, de la splendide église de saint Louis.

La cérémonie a été présidée par S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Le président de la république, accompagné de Mme Poincaré, assistait à la cérémonie, en qualité de membre du Barreau.

A dix heures précises, le président de la république était reçu, au seuil de la chapelle que saint Louis fit construire dans l'enceinte de son palais pour y déposer la Sainte Couronne d'épines, par le Cardinal, ayant à ses côtés deux vicaires généraux et derrière lui son Clergé. Au fond du sanctuaire, la lueur scintillante des six cierges de l'Autel brillait faiblement, à travers cette obscure clarté, bleue et rougé, qui tombe si riche et si chatoyante des vitraux, quand brillent les rayons du soleil.

Dans un grand geste d'union sacrée, le Président et le Cardinal échangèrent une cordiale poignée de main.

Une minute plus tard, le cardinal Amette était installé à la droite de l'autel, entre ses deux vicaires généraux, et M. Poincaré au premier siège, également à droite et face à l'autel.

Et M. Delage, Archiprêtre de Notre-Dame, commençait à officier.

La nef était remplie d'assistants.

Rien de simple comme la décoration. Avec raison, on s'était refusé à toucher à cette merveille d'art, merveilleusement respectée par les siècles. Uniquement, derrière l'autel, un faisceau de drapeaux tricolores, sur lequel se détachait la croix du Tabernacle.

Et sous cette dentelle de granit s'élançait jusqu'aux cieux, parmi le ruissellement des ciergés et l'éblouissement des vitraux, par où le soleil semait une jonchée de couleurs étincelantes, la vision du choeur apparaissait elle-même comme une évocation de vitrail.

Et comme une évocation aussi des siècles passés, les voix, au rythme grégorien de la maîtrise de Notre-Dame tantôt en quatuor, montaient.

La messe finie, le cardinal Amette, debout devant l'autel, prononça une allocution profondément émouvante.

Son allocution terminée, le cardinal Amette donne lui-même l'absoute; puis, avec le même cérémonial qu'à l'entrée, le Président de la république d'abord, S. Em. le Cardinal-Archevêque de Paris ensuite, se retirent, reconduits par M. le Bâtonnier Henri-Robert et le Conseil de l'Ordre.

La réouverture accordée par le gouvernement de la Sainte-Chapelle au culte, la présence du président Poincaré à la cérémonie, lui qui, avant la guerre, ne mettait pas les pieds dans une église, la poignée de mains échangée au seuil de la Chapelle, voilà autant de faits qui, joints à l'imposante manifestation d' "Union Sacrée" que furent les obsèques du Cardinal Sevin, à Lyon, sont un indice qui permet d'augurer des jours meilleurs pour l'Eglise de France.

Autour de la Ferme



LES GRAINS

Blé—

No 1 Nord	110⅝
No 2 Nord	109⅞
No 3 Nord	105⅜
No 4	100⅜
No 5	93⅝
No 6	89⅝
Fourrage	83⅝
No 1 Rejeté	104⅛
No 2 Rejeté	102⅛
No 1 Tough	106⅜
No 2 Tough	104⅜
No 3 Tough	101¾
No 4 Tough	96⅜
No 1 Sale	102⅛
No 2 Sale	100⅛

Avoines—

No 2 C W	46⅝
No 3 C W	45⅛
Extra No 1 Fourrage	45⅛
No 1 Fourrage	44⅜
No 2 Fourrage	42⅝

Orge—

No 3	66
No 4	61½
Rejeté	58
Fourrage	58

Lin—

No 1 N W C	159¾
No 2 C W	156¾

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix	$8.75 à $9.00
Bon choix	$7.75 à $8.25
"Feeders"	$6.25 à $7.25
"Stockers"	$6.00 à $6.75
Moyens	$5.25 à $5.75

Boeufs (Oxen)—

Premier choix	$5.25 à $6.25
Bons	$4.75 à $5.15
Moyens	$4.00 à $4.50

Taureaux—

Premier choix	$6.50 à $7.00
Moyens	$5.00 à $6.50
Légers	$4.00 à $4.50

Vaches—

Premier choix	$7.00 à $7.50
Bon	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$4.75 à $6.00
Conserve	$2.25 à $2.75

Génisses—

Premier choix	$7.75 à $8.75
Bon choix	$7.00 à $7.50
Bon	$6.00 à $6.75
"Stockers" choix	$6.25 à $6.75
"Stockers"	$5.00 à $5.50

Veaux—

Choix, 125 à 225 liv.	$9.00 à $9.50
Lourds	$6.50 à $7.50

Cochons—

De choix	$9.50 à $9.75
Légers, 110 et moins	$8.00 à $8.50

Brebis—

Grasses	$7.00 à $8.00
Agneaux, choix	$8.50 à $9.00

LES PRODUITS

Patates—

Man., lots de 10 minots. Le minot	$ .90
C.-B., lots de 10 minots. Le minot	1.10
Au char, f.o.b., Wpg. Le minot	.75

Beurre de crèmerie—

Moulé. Aux détailleurs	.29
Mon. (Solids). Prix des fabriques	.27½

Beurre (Dairy)—

No 1	.22
No 2	.19
No 3	.17

Oeufs—

No 1 frais	.23½

Farines—

No 1 "patents", 98 liv.	3.30
No 2 "patents", 98 liv.	3.17½
No 3 "patents", 98 liv.	3.05

Issues de blé et avoine roulée—

Sac de 80 livres	2.10
Son, en sacs, la tonne	19.00
Gru	20.00
Avoine cassée. La tonne	27.00
Avoine et orge. La tonne	26.00

Foin—

No 1 Naturel. La tonne	14.00
No 2 Naturel. La tonne	13.00

PLANTES A PATURAGE DANS LA PROVINCE DU MANITOBA

Par T. J. Harrison, B.S.A., prof. au collège d'Agriculture du Manitoba

L'avenir de l'élevage au Manitoba dépend de la solution que l'on apportera à un certain nombre de problèmes, inconnus dans les anciennes provinces. Vient d'abord, au premier rang, l'établissement de bons pâturages. Si ce pays veut concourir avec les autres dans l'élevage du bétail, il doit d'abord établir des pâturages qui puissent faire vivre autant de têtes de bétail par acre que les pâturages des autres pays d'élevage.

Les plantes que l'on sème dans ce but dans le sud et l'est du Manitoba ne sont pas assez rustiques ou assez résistantes à la sécheresse pour la partie de l'Ouest. Les fermes expérimentales et les collèges d'agriculture doivent donc découvrir ou développer d'autres plantes, qui donnent de tout aussi bons pâturages et qui conviennent en même temps aux conditions de l'Ouest. On a déjà beaucoup fait dans ce sens mais il reste encore beaucoup à faire avant que les pâturages manitobains puissent être considérés comme parfaits.

A l'heure actuelle, les cultivateurs ont trois genres de pâturages:

1—Pâturages de terres incultes.
2—Pâturages vivaces.
3—Pâturages annuels.

Pâturages de terres incultes

Au commencement, les terres incultes fournissaient tous les pâturages nécessaires; la qualité était pauvre mais cela importait peu car le parcours était illimité. Cependant, la terre était trop utile pour pouvoir être longtemps employée de cette manière. A mesure que le pays se colonisait on labourait ces herbages communs pour y semer du blé. A l'heure actuelle, on n'emploie comme pâturages permanents que la terre qui ne peut être mise en culture.

Pâturages vivaces

Dans l'établissement des pâturages permanents de cette province, les herbes graminées fourragères ont donné de meilleurs résultats que les légumineuses, ces dernières n'étant pas assez rustiques poru résister à la paissance dans les rigoureuses conditions de température. Une légumineuse ne peut guère être employée comme plante de pâturage qu'en mélange avec certaines herbes. Il existe un certain nombre d'herbes cultivées qui conviennent pour le pâturage mais deux seulement sont adaptées aux conditions de sol et de climat de l'Ouest; ce sont le brome inerme et la fétuque de prés. On emploie parfois d'autres graminées, le ray-grass de l'Ouest, le mil (fléole des prés), l'agrostide, mais ce sont là essentiellement des herbes de prairie.

Graminées adaptées aux conditions du Manitoba

Le **brome inerme** est parfaitement rustique et produit un meilleur pâturage que n'importe quelle autre herbe. Dans certains districts il est mal vu à cause de ses habitudes stolonifères qui rendent son extirpation assez difficile. On a cependant beaucoup exagéré cette difficulté, car il n'y a pour ainsi dire pas de district au Manitoba où le brome inerme ne puisse être complètement détruit en une année par des façons culturales bien faites. La difficulté n'est pas aussi marquée dans le sud ou dans l'ouest, où le sol est léger et le climat plus sec. Dans ces districts, on l'emploie pour la production du foin et du pâturage. Il n'a pas d'égal pour le pâturage car il pousse de bonne heure au printemps, continue jusqu'à une époque avancée de l'automne et reste vert pendant les sécheresses de juillet et d'août.

Fétuque des prés ou pâturin anglais. — Cette herbe n'a pas été beaucoup cultivée dans l'Ouest mais elle promet de remplacer avantageusement le brome inerme partout où l'on a des difficultés à extirper ce dernier. On la recommande, pour cette raison, dans les parties est et nord de la province. Elle est assez semblable au brome inerme en ce qui concerne la végétation; elle produit une abondance de feuilles à la base et forme un gazon épais, grâce à ses habitudes stolonifères.

Le **ray-grass de l'Ouest** est parfaitement rustique. On s'en sert parfois pour les pâturages mais il ne convient pas très bien pour cet objet car il pousse en touffes et ne forme pas un gazon compact.

L'agrostide peut être employée avantageusement dans la formation d'une prairie ou d'un pâturage, dans un terrain bas, qui peut rester recouvert d'eau pendant un ou deux mois de l'été.

La **fléole des prés,** ou mil, exige beaucoup d'humidité et ne convient donc pas dans les conditions climatériques de cette province. Elle peut être employée à la production du foin dans les districts plus humides mais elle ne fait pas de bons pâturages à moins d'être semée en mélange. Pour obtenir de gros rendements à l'acre et un meilleur pâturage, il vaut généralement mieux semer la graminée et le trèfle en mélange.

Mélanges satisfaisants pour pâturages

Les mélanges suivants ont donné de bons résultats pour pâturages dans les districts secs:

Brome inerme	8 liv.
Ray-grass de l'Ouest	4 liv.
Luzerne	4 liv.
Dans les districts humides:	
Fétuque des prés	8 liv.
Trèfle rouge	6 liv.
Mil (fléole des prés)	4 liv.

Pâturages annuels

Les pâturages permanents sont nécessaires sur toutes les fermes où l'on élève du bétail mais si l'on veut obtenir des pâturages économiques, il faut les compléter principalement par des plantes annuelles. Il y a trois endroits où l'emploi de ce pâturage s'impose si le cultivateur veut conduire son exploitation avantageusement:

1.—Lorsque la quantité de bestiaux a été augmentée subitement et qu'il n'y a pas suffisamment de pâturages permanents pour les faire vivre.
2.—Lorsque les pâturages permanents ont été détruits par l'hiver ou par d'autres causes.
3.—Pour remplacer la jachère d'été.

Il semble que cette dernière raison soit le meilleur argument en faveur de l'établissement des pâturages annuels dans l'Ouest. Une bonne partie de la terre est laissée au repos tous les ans sur les fermes ordinaires. Non seulement cette terre ne rapporte aucun dividende sur le capital qu'elle représente mais elle augmente les frais de culture car il faut la biner; si donc on pouvait l'utiliser comme pâturage, non seulement elle permettrait de garder sur la ferme un plus grand nombre de bestiaux mais la jachère annuelle, qui est une opération coûteuse, deviendrait une opération avantageuse. Dans toutes les expériences qui ont été faites sur ce point, la récolte qui suit une jachère d'été donne un rendement un peu plus élevé que celle qui suit un pâturage, mais il est douteux que cette augmentation de rendement fasse compensation pour la perte de pâturage.

La destruction des mauvaises herbes est une autre question qui doit être prise en considération; lorsqu'il s'agit de lutter contre des mauvaises herbes vivaces et persistantes, comme le laiteron, on peut être obligé d'employer la jachère d'été. Le choix de la récolte à employer pour le pâturage dépend principalement de l'effet qu'elle xerce sur la récolte suivante et même sur la destruction des mauvaises herbes. Pour être utile comme pâturage d'été, une plante doit présenter certaines caractéristiques dont voici les plus importantes.

1.—Elle doit pousser sur un sol en mauvais état. C'est là une condition nécessaire, car il arrive souvent que la terre que l'on choisit pour cette culture est celle qui ne donne pas une récolte avantageuse de blé.
2.—La semence doit être bon marché, car il faut semer tous les ans.
3.—La plante doit faire une pousse rapide, car on a besoin de pâturages peu après les semis.
4.—La récolte doit être persistante. Elle doit pouvoir résister bien à la paissance et avoir la faculté de reprendre après avoir été rasée.
5.—La récolte doit être succulente, sinon le bétail n'en mangera pas. C'est là l'objection que l'on fait souvent à la navette et au mélilot blanc.
6.—Elle doit laisser la terre en bon état pour la récolte suivante.

Il n'y a pas beaucoup de récoltes qui répondent à toutes ces exigences et qui conviennent pour les conditions de sol et de climat que l'on trouve dans l'Ouest. Nous pouvons les classer, pour plus de commodité, d'après l'époque de l'année où elles peuvent être pâturées:

1—Pâturages de fin d'automne:
Navette.
Navets.
Seigle d'hiver.
2—Pâturages du commencement du printemps:
Seigle d'hiver.
Trèfle rouge ou mélilot blanc.
3—Pâturages d'été:
Seigle de printemps.
Avoine.
Orge.
Pois.
Millet.
Maïs.

PLANTES FOURRAGERES

Pourquoi ne produisez-vous pas vos graines de races?

Avant la guerre, le Canada importait de France et d'Allemagne plus d'un million et demi de livres de graines de betteraves, de navets, de carottes, et de betteraves, c'est-à-dire près de 75 pour cent de toutes les graines de racines que nous employons annuellement au Dominion. Nous dépendions donc, pour notre récolte de racines, d'un approvisionnement de semences venant de l'étranger et sur la quantité et la qualité desquelles nous n'exerçions pas le moindre contrôle.

Nous savons maintenant qu'il est dangereux de compter sur les pays étrangers pour les graines dont nous avons besoin, et ce danger devient de plus en plus apparent tous les jours.

Des rapports émanant d'Europe indiquent que la culture des graines de plantes-racines dans les pays en guerre a été négligée la saison dernière. L'exportation de toutes les sortes de graines de France, d'Allemagne et des principaux pays européens qui produisent des graines de racines, sera donc restreinte pendant la durée de la guerre.

Il est donc évident que même si cette guerre devait se terminer sous peu, le Canada courrait le risque de ne pouvoir se procurer d'Europe, pendant plusieurs années encore, la quantité de graines de racines dont il a besoin. Vous êtes donc instamment priés de considérer sérieusement cette situation, et d'aider à prévenir une famine de graines qui causerait le plus grand tort à notre agriculture.

Produisez au moins toutes les graines qu'il vous faut pour vous-même

On ne vous demande pas de rien entreprendre qui vous cause de lourdes dépenses. Au contraire, on vous conseille d'entreprendre pour votre avantage, une culture lucrative.

En produisant vous-même les semences qu'il vous faut, vous vous rendrez indépendants de ces conditions qui règlementent l'approvisionnement commercial.

En produisant vous-même vos semences vous épargnerez l'argent que vous seriez obligé de payer si vous les achetiez.

En produisant vous-même vos semences, vous serez sûrs de vous procurer la variété qu'il vous faut; la variété qui, d'après vous, donne les meilleurs résultats sur votre ferme.

En produisant vous-même vos semences, vous pourrez vous procurer l'année prochaine une récolte bien supérieure à celle que vous auriez si vous vous serviez de semence importée de la même variété.

C'est là l'expérience de tous ceux qui produisent eux-mêmes leur propre graine.

Vous ne savez pas cultiver ces graines, dites-vous? Rien n'est plus facile à apprendre. La culture des betteraves fourragères, des navets, des carottes et des betteraves de table en vue de la production de la graine, n'exige pas d'aptitudes spéciales, ni de capital.

Il est tout aussi facile de cultiver des racines pour la graine que de cultiver des pommes de terre, et il ne faut pas plus de travail.

Si vous désirez avoir des renseignements plus complets sur ce point, écrivez-nous.

M.-O. Malte,
Agrostographe du Dominion.

ALIMENTATION DE LA TRUIE

La truie doit être en bon état de chair au moment de la parturition. Une truie très grasse a généralement des petits faibles; elle met bas péniblement; elle est maladroite. D'autre part, une truie très maigre a souvent des petits mal nourris, et elle n'est pas en état de produire beaucoup de lait. Ayez une loge chaude pour la mise bas, et soyez là pour voir à ce que les porcelets soient bien séchés et qu'ils aient un bon repas peu après leur naissance; donnez à la truie qui vient de mettre bas, une boisson chaude. Que sa ration de grain soit légère au début, puis graduellement augmentée, jusqu'à ce qu'elle reçoive une alimentation riche, nourrissante et succulente. Voici une bonne ration de grain pour une truie qui vient de mettre bas: 3 à 6 livres d'un mélange composé de 3 parties d'avoine moulue, d'une partie de petit son et d'une partie de tourteaux de lin. Si vous avez du lait écrémé, donnez-en de 6 à 10 livres tous les jours. En l'absence de verdure, les betteraves fourragères (6 à 8 livres par jour) donnent d'excellents résultats. Faites prendre à la truie et à sa portée de l'exercice tous les jours. Ne donnez pas trop à manger à la mère, sinon les petits contracteront la diarrhée.

MUSICIENS DEMANDES

4 Solo Cornets, 4 Clarinettes, 4 Saxophones, Picolo, Flute, 4 Trombones (à coulisse préféré), Alto et Bariton.

Les frais de transport payés. Pour informations, s'adresser au chef de musique, I.-H. BIRON, ou

Lt-Col E. LePROHON,
Officier Commandant,
233me Bataillon Canadien-Français, F. E. C.
Edmonton, Alta.

EN PROVINCE

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche dernier M. Adrien Clément, avec sa dame et ses enfants, allèrent en automobile rendre visite à des parents et des amis de Saint-Antoine. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

* * *

M. Henri Clément et ses trois enfants, ainsi que leur cousine, Mlle Henriette LeClan, institutrice à l'école Youville, partirent en automobile, samedi dernier, pour aller à Saint-Pierre visiter des parents et des amis. De là M. et Mme Albert Sicotte, beau-frère et belle-soeur de M. H. Clément, embarquèrent avec eux, dimanche matin, pour aller à Lorette, à l'Ile des Chênes, mais le guignon s'est mis en tête du voyage et il leur a fallu rebrousser chemin, rendu à 12 milles de Saint-Pierre. Il y avait de très mauvais chemins. Les voyages en automobile ne sont pas toujours des plus agréables.

* * *

Mercredi dernier, 14 juin, M. l'inspecteur G. Brunet a visité officiellement la classe de Mlle H. LeClan, à l'école Youville. Il était accompagné de M. Létourneau, vicaire de Saint-Jean-Baptiste.

Violette des Champs.

OTTERBURNE

Mlle Eva Lapointe est partie lundi matin pour assister au mariage de son frère Albert, à Transcona.

Mlles Josephine et Hortense sont revenues de leur promenade à Giroux.

* * *

Mlle A. Gaffray allait à Winnipeg la semaine dernière, pour commander les prix des enfants. Mlle Gaffray, avec son goût ordinaire, a su tout bien choisir pour contenter sa petite classe.

* * *

MM. Bill et Art. Varey, de Dominion City, visitaient Otterburne dimanche dernier.

* * *

Mlle Anna Rougeau souffre beaucoup d'une rougeole ce temps-ci. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

SAINTE-AMELIE

Les Dames de Sainte-Anne ont donné dimanche soir, le 18 courant, leur deuxième partie de cartes. Grâce au temps idéal qu'il faisait, toutes les tables de la salle étaient occupées. Bon nombre de personnes de Sainte-Rose sont venues se réjouir avec nous. Achim Point même était représenté.

Le premier prix a été gagné par M. Nap. Landry et Mme Ida Lambillotte. Les deuxième prix reviennent à M. Alfred Archambault et Mlle Albertine Bonin. M. Albert Roy et Mlle Antoinette McDougall ont obtenu un beau prix de consolation.

Pendant la préparation et la distribution d'un délicieux réveillon, la fanfare charma la société par de belles marches militaires très bien exécutées.

* * *

Marshall Crossland, qui s'est vaillamment battu devant Ypres, a été transporté à l'hôpital de Boulogne-sur-Mer. Malgré ses nombreuses blessures, il espère guérir et revenir au front. On lui a déjà extrait 8 balles sur dix. Les deux qui restent n'échapperont pas aux habiles chirurgiens, souhaitons-le du moins.

* * *

Chemin faisant, Olivier rencontra l'autre jour un fermier anglais qui revenait de voir les terres situées à l'est de la paroisse. La conversation fut vite engagée. "C'est regrettable, disait cet homme, qu'on se figure parfois le pays tout autre qu'il n'est. Ainsi, je m'imaginais que les terres par ici n'étaient bonnes que pour l'élevage; je suis émerveillé de voir du terrain si favorable pour la culture. Demain j'aurai un "homestead", et dès l'automne j'y serai rendu avec ma famille."

Le regret d'Olivier a été de n'avoir pas eu affaire à un colon catholique et de langue française. Il aurait été si content de lui dire avec empressement: "Mon ami, vous êtes un témoin oculaire. Allez donc et dites à vos compatriotes de prendre des terres près de la vôtre".

* * *

Deux magnifiques statues ornent maintenant notre crypte. La statue du Sacré-Coeur est un don d'une personne de la paroisse, celle de la Sainte Vierge a été offerte par les Dames de la Société de l'Autel. Honneur aux bienfaiteurs et bienfaitrices qui savent si bien employer le fruit de leurs économies!

Olivier.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Le 20 juin, nous célébrions la Saint-Jean-Baptiste. Si l'on considère que les circonstances de temps, de lieu et de personnes nous ont favorisés, il convient de dire que cette fête laissera un charmant et profond souvenir, le 20 juin 1916 sera un jour mémorable.

La date de cette fête a dû forcément être avancée, mais cela n'a pas nui au succès. Les préparatifs s'effectuèrent rapidement, grâce au concours intelligent et efficace des divers bureaux créés pour l'organisation de la fête. Le R. P. Antoine, curé, s'était, cette année, remis du soin des détails au choeur de nos chantres. Ceux-ci, fort dévoués, acceptèrent et se nommèrent un conseil, avec M. Alexis Vallet comme président. M. Vallet se mit à l'oeuvre de suite et se révéla organisateur habile. Rien n'échappa à sa prévoyance. Il distribua les rôles à chacun des chantres qui payèrent de leur personne avant et pendant la fête; on arriva ainsi à un résultat surprenant. La beauté de l'ensemble de notre célébration est quelque chose d'admirable et d'inimitable.

M. Vallet avait confié la présidence de la partie culinaire à un habile et actif cordon bleu, Mme Henri Moreau. Celle-ci, aidée par une douzaine de personnes dévouées, put offrir aux conviés une table abondante et succulente. Les Révérends Pères ont fourni l'emplacement pour les tables et aussi pour les courses à pied et en voiture.

Tout est prêt; les bonnes volontés on concouru à parfaire les détails. Le soleil s'est levé gracieux, brillant. Une brise, quelque peu fraîche, fait claquer au vent les nombreux drapeaux placés un peu partout aux maisons et aux poteaux de téléphone; cette brise fraîche tempèrera les ardeurs d'un Phébus de juin! L'atmosphère est idéale! Les dix heures viennent de sonner. La cloche de l'église s'ébranle, mais l'église est vide encore. La foule s'est massée le long des trottoirs avoisinant le couvent. On attend un instant... Voici venir la fanfare de Bruxelles, jointe à celle de Notre-Dame de Lourdes. Les musiciens nombreux se rangent dans la grand'rue. Regardez bien devant le couvent. Une voiture toute couverte de verdure, de petits drapeaux, de guirlandes dorées et aux trois couleurs, les roues disparaissant sous le feuillage, le cheval est plus orné que s'il menait le roi. C'est Victor Robitaille qui conduira. Le petit saint Jean-Baptiste (Joseph Lafrenière) habillé par l'industrie des Rév. Soeurs, monte en voiture avec son agneau. La procession se met en marche au milieu des joyeux éclats des instruments. L'église se remplit alors. Elle a été décorée avec de la verdure, des tentures, des oriflammes, l'autel est agencé parfaitement, les luminaires et les fleurs produisent un bel effet. Le sermon, donné par le R. P. Antoine, se résume en ceci. La race canadienne-française (et tout l'élément français dans ce pays) a une vocation: sauvegarder la religion et par cela conserver la langue française à tout prix. Il dit fort justement "que celui qui ne ressent rien quand on lui parle de lui enlever sa langue maternelle est un avorton; il n'a aucune nationalité."

A la messe, l'orchestre accompagnait le chant qu'exécutèrent nos chantres, aidés de ceux de Bruxelles.

Le côté spécialement religieux de la fête prend fin; on se dirige, encore en procession, au lieu du dîner. Trois grandes tables sont prêtes; séance tenante, elles sont occupées, pendant que ceux, nombreux, qui n'ont pas de place, visitent les environs en atendant leur tour de participer au banquet.

Les trois pavillons qui, outre la cuisine, avaient été préparés, à savoir pour les rafraîchissements, les fruits, la crème à la glace, les fleurs et décorations, furent presques débordés de travail toute la journée, vu la foule immense qui arrivait à la fête.

M. Vallet, l'administrateur, avait tout disposé pour que la partie récréative eût de l'attrait. Vers deux heures commencèrent les jeux divers. Qu'on me dispense de répéter qu'à chaque jeu il y eut nombre et entrain. Successivement le mât de cocagne, le baptême d'eau, les courses de personnes, les courses en sulky, etc., la balle-au-camp, entre les Cardinal et les Notre-Dame de Lourdes, captivèrent l'attention des amateurs et des visiteurs. On voyait aussi une multitude de promeneurs soit à pied, soit en automobiles ou en voitures, tous contents de leur voyage et de ce dont ils étaient témoins. Franche gaieté, cordialité, encore une fois tout était à souhait. De grandes banderoles aux lettres rouges sur fond blanc annonçaient la bienvenue aux étrangers, l'une à l'intersection de la grande rue avec celle qui conduisait à l'endroit de jeux, l'autre à l'entrée même de l'emplacement des tables.

La présence de la fanfare de Bruxelles contribua pour sa part au succès de la fête. On aime la note joyeuse dans une fête, et qui peut la donner dans des rassemblements en plein air sinon une fanfare? Du reste, nos amis de Bruxelles firent les choses comme il faut. Outre leur affabilité, ils donnèrent des morceaux beaux et fréquents. Ils se sentaient chez eux; ils savaient quelles sympathies ardentes, ils trouvaient ici, où règne le seul élément français

Ils savaient qu'à Notre-Dame de Lourdes, comme en France, l'on dit: "Nos frères de Belgique" frères dans l'amour de l'honneur, etc.

Pour couronner une journée déjà longue, pleine de douces jouissances, il y eut soirée récréative à l'école du village. Malgré les fatigues inhérentes à des journées comme celle-ci, tant chez les acteurs que chez les spectateurs, la soirée fut intéressante, bien que tardivement commencée. Un entr'acte nouveau et captivant excita surtout l'hilarité. L'acteur, "venant de Chicago", prononça un petit discours avec un accent prononcé d'anglais et de français; il marcha sur une corde placée à terre et leva des poids de 1,100 livres chacun avec aisance parfaite. Pour finir, il ne trouva rien de mieux que de jeter ces poids dans la foule des spectateurs qui se mirent à pouffer; l'acteur déguisé mérite que son nom soit découvert; il s'appelle Louis Donze; je crois qu'il n'a pas fait son apprentissage à Chicago.

Reste maintenant que nous disions un merci, bien senti, à M. le président qui, aidé de ses confrères en chant, amena tout à si bonne fin. Merci aux dames et demoiselles, à tous ceux et celles qui ont travaillé spécialement aux préparatifs; merci à tous ceux qui ont pris part à notre fête, soit par leur charité en fournissant le nécessaire aux tables, soit par leur présence personnelle; merci enfin à ceux qui n'appartiennent pas à la paroisse et sont venus nous encourager, entr'autres à ces aimables musiciens de Bruxelles, nos amis et frères; enfin, merci très spécial, tout le monde l'attend, à notre R. P. Curé, qui a suivi tout cela de près et a donné — tout le monde l'a deviné — son conseil, son approbation et aussi son coup de main à tout... A l'année prochaine.

* * *

Baptêmes

Marie-Thérèse, fille de Adrien Balèze.

Marie-Cécile, fille de Dominique Roch.

Jos.-Michel, fils de Jos. Robitaille.

Joseph-Antoine, fils d'Auguste Poiroux.

Joseph-Marcel-Armand, fils de Antoine Vuignier.

Joseph-Noël, fils d'Eugène Charmel.

Marie-Magdeleine, fille de Cyr. Bozière.

Georges-Robert-Eugène, fils de Arthur Guéret.

RASSDON, SASK.

Après près d'un mois de pluies presque continuelles, le beau temps nous paraît enfin revenu. Là où la récolte n'a pas trop souffert par l'eau, elle est très belle.

* * *

Un petit incident qui heureusement n'a pas eu de suites fâcheuses, s'est produit il y a quelque temps à la porte de l'église d'Arborfield. M. Zenom Chamberland était à causer avec quelques amis lorsque survint à fond de train un attelage conduit par un jeune gamin inexpérimenté. Il accroche M. Chamberland, le renverse par terre, et file son chemin comme si rien ne fut arrivé. M. Chamberland en a été quitte pour un moment d'effroi et la peine de nettoyer son habit.

* * *

Baptême. — M. et Mme Matthes: une fille. Parrain: Gorgeau; marraine, Mme Meeks, grand'mère de l'enfant.

* * *

Les "homesteads" se prennent tous les jours. Il y en a de très beaux près du bureau de poste de Rossdon. A vous Canadiens-français de venir vous en emparer avant que les Anglais s'y implantent. Nous allons avoir une nouvelle scierie cet hiver, à 5 milles d'ici. Ce nous sera d'une très grande grande utilité. Nous allons en profiter pour bâtir notre chapelle à un mille d'ici. Pour tous renseignements concernant Rassdon et ses environs, adressez-vous à M. Jos. Gareau, maître de poste. Il se fera plaisir de répondre à toute demande d'information.

BROAD VALLEY

A date du 12 juin, les chars viennent trois fois par semaine: le lundi, le mercredi et le vendredi, et ils redescendent le lendemain. Le service est aussi plus régulier; l'arrivée à Broad Valley, venant de Winnipeg, a lieu à 4 heures p. m., et le départ de Broad Valley pour Winnipeg est à 6 heures a m., pour arriver en ville à midi C'est une amélioration fort appréciée, car elle permettra à beaucoup de faire leurs affaires en ville et de revenir le lendemain.

* * *

Une grande activité règne, en ce moment, sur les chemins de notre région; une équipe, sous les ordres de M. Jos. Poncelet, est à élargir et à arranger le chemin qui part au nord de la gare et qui en avait grand besoin. Une autre équipe, sous les ordres de M, John Bazuik, est à ouvrir la ligne qui part au sur de la station et qui était vivement demandée par les colons du Sud-Ouest..

* * *

Le samedi 17 juin, M. et Mme Ernest Salcon, pour fêter leur installation ont donné une charmante soirée dansante qui a été, de tous points, réussie. Les invités, fort nombreux, arrivèrent les uns à pied, les autres en voiture, et les derniers en bateau. Le nombre des danseurs, excédant de beaucoup celui des danseuses, ces dernières n'eurent pas beaucoup de repos mais elles le firent de bonne grâce, et chacun put y aller de son petit entrechat. A un moment donné, on se serait cru dans les tranchées de Saint-Eloi, et tout le monde se sauva dehors, croyant à l'arrivée des Boches avec leur gaz asphyxiant. Erreur, ce n'était qu'une simple poudre éternuante qui provoqua at-chi !atchoum! formidables et ensuite les rires de l'assistance. Enfin tout rentra dans le calme, et pour nous remettre de cette émotion, M. et Mme Salon nous servirent un succulent lunch: La danse reprit et ne se termina qu'à 4 heures du matin, et chacun se retira en emportant un bon souvenir de cette agréable soirée.

Le Parigot.

SAINTE-ROSE DU LAC

On ne saurait passer sous silence le beau geste d'un marchand anglais de notre ville, M. J. Robinson.

Vivant au milieu d'une population de langue française, il a été un des premiers à reconnaître l'utilité de notre langue, et à condamner l'acte inique du gouvernement Norris, le Boche.

Aussi, pour protester et montrer qu'il est de coeur avec nous tous, il s'est empressé de faire inscrire son enseigne dans les deux langues.

Bravo! Jim! puisse votre bel exemple être bientôt suivi non seulement par tous les commerçants de la place, mais par tous ceux de la province.

* * *

Le comité paroissial de Sainte-Rose a nommé ses délégués pour assister à la convention canadienne-française de Saint-Boniface, qui doit avoir lieu les 27 et 28 juin. Il a eu aussi un heureux choix en désignant comme délégués au comité général M. l'abbé Bertrand et notre sympathique député, M. Jos. Hamelin.

* * *

Mme Veuve Vauché et ses deux fille, de nationalité suisse, ont, il y a quelques jours, abjuré la religion protestante pour embrasser notre sainte religion catholique.

Ces nouvelles converties ont édifié leur pasteur par leur piété et leur zèle à s'instruire des principaux articles de notre foi.

Puisse le Ciel, qui a dû tressaillir d'allégresse en voyant ces brebis égarées, revenir au bercail, leur accorder toutes les grâces dont elles ont besoin.

* * *

Mardi, le 20 courant, a été célébré en l'église de Sainte-Rose, le mariage de M. Auguste Brunel et de Mlle Mathurine Lebreton.

Après la messe, pendant laquelle les enfants de Marie ont chanté plusieurs beaux cantiques, les jeunes époux et leurs invités sont partis en automobiles et en voitures sur la ferme de M. Pirio, où un magnifique couvert avait été dressé pour la circonstance.

Il ne nous a pas été donné d'admirer les jolis cadeaux qu'ont reçus les jeunes mariés, mais nous ne doutons pas que celui offert par les Enfants de Marie, dont la jeune épousée faisait partie, ait été un des plus beaux.

Nous offrons aux jeunes époux nos meilleurs voeux de prospérité et de bonheur; et sommes persuadés qu'en dignes enfants de la vieille Bretagne, ils sauront élever leur future famille dans l'amour de la terre et la vieille foi bretonne.

Junior.

MARIAPOLIS

Dimanche dernier, nous avons eu une assemblée des membres du groupe local de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba", présidée par M. Calixte Landry, dans le but l'élire des délégués à la Convention qui doit avoir lieu à Saint-Boniface les 27 et 28 du mois courant. Les messieurs suivants ont été élus: Calixte Landry, Elzéar Chapdelaine, et Narcisse DesRochers. M. Alfred Choquette a été élu représentant sur le Comité Général.

* * *

M. le curé Rousseau est parti pour Woodstock, Maryland, E.-U., où il doit assister à l'ordination de son frère au Collège des Jésuites de cet endroit. M. le Curé visitera plusieurs grandes villes des Etats de l'Est, où résident ses nombreux parents. Il nous reviendra dans un mois et demi, en passant par Montréal et Québec.

* * *

Le R. P. Simon a la desserte de la paroisse en l'absence de M. le Curé Rousseau. Nous sommes contents d'avoir comme tel le R. P. Simon possédant la bonté, le zèle et le dévouement du Bon Pasteur.

* * *

Après quelques mois de repos, M. Eugène Carbonneau est allé reprendre ses fonctions dans la grande et populaire maison de commerce Whitla, de Winnipeg. M. Carbonneau est promu au poste d'assistant expéditeur.

* * *

M. Albani Gallant, commis au magasin de M. Calixte Landry, vient de faire l'acquisition d'un char auto. Nos félicitations.

* * *

Les élèves des Collèges et Couvents nous arrivent, tous joyeux de rentrer dans leurs familles pour prendre le repos bien mérité après dix longs mois d'étude.

* * *

Les demoiselles amies de Mlle Elise DesRochers, partie dernièrement pour un voyage au pays natal, ont lu avec plaisir les beaux éloges faits à son adresse par notre correspondant "Carmen Sylva".

* * *

M. John Toutant a acheté le magasin d'épiceries que tenait Mme Philias Toutant, à Indian Spring. Son beau-frère, M. Arsène Garneau, en est le gérant.

* * *

Mme Philias Toutant, de Indian Spring, est partie pour sa place natale, dans l'Ontario, rejoindre son mari, qui a été nommé organisateur de la Société ouvrière des chemins de fer "Brotherhood" Le district que M. Toutant parcourt s'étend depuis Québec jusqu'à Winnipeg.

Donec.

VONDA, SASK.

Du 18 au 22 juin, notre intéressante paroisse de Vonda, Sask., offrait un beau spectacle digne de réjouir le ciel et la terre.

D'abord le 18 au matin le vénérable Mgr A. Pascal, venu pour administrer le sacrement de confirmation à trente de nos petits enfants, a été reçu avec une piété vraiment filiale, piété qu'a si bien traduite l'adresse magistrale de M. le curé Louison.

Puis la paroisse entière, tout comme une communauté religieuse, entrait aussi en retraite.

Matin et soir l'église s'est trouvée trop étroite pour contenir la foule qui se pressait, avide d'entendre la parole de Dieu.

Bref, grâce à Dieu, à la bénédiction spéciale de notre évêque, aux prières sans doute du bon Père Croisier, o.m.i., de sainte mémoire, qui nous prêchait il y a trois ans, et depuis tombé au champ d'honneur; grâce aussi à la longue préparation faite par notre bon et dévoué curé qui laboure droit et profond, la semence divine jetée à pleine main par le prédicateur a porté des fruits abondants de sanctification.

Merci au R. P. Meindre, missionnaire franco-canadien et colonisateur, qui réside actuellement à Sainte-Marthe de Rocanville, Sask.

Un groupe de paroissiens.

LE PAS

Le R. P. J. Guy, o.m.i., vicaire général, a pris le train la semaine dernière allant à Winnipeg. Il doit de là se rendre à Ottawa, Montréal, Québec, et espère être de retour le 1er juillet. Le Révérend Père fait ce voyage pour se reposer du surcroit d'ouvrage qu'il a eu ces derniers temps.

* * *

M. Pascal Ducharme et sa famille sont partis la semaine dernière pour le lac des Cèdres, où ils vont faire la pêche à l'esturgeon cet été.

* * *

Mme Aimé Bénard, épouse de M. Aimé Bénard, M.P.P., d'Iberville à la Législature manitobaine, était en visite chez M. et Mme J.-D. Bénard. M. et Mme O. Rathé, de Saint-Georges d'Henriville, Québec, étaient aussi en visite chez M. et Mme Bénard. Mme Rathé est la soeur de M. Bénard. M. Rathé est agent de colonisation pour le Gouvernement Fédéral. Les visiteurs sont partis pour Winnipeg la semaine dernière.

* * *

Mercredi, une truite saumonnée pesant 30 livres, nettoyée, était apportée en ville par M. C.-C. Atwater. Elle a été prise dans le lac Clearwater.

* * *

M. John Laneuville est décédé samedi après-midi à l'hôpital Saint-Antoine. Il était âgé de 61 ans et natif du Bassin de Buckingham, Québec. Il n'a cessé de travailler qu'il y a environ 15 jours lorsqu'il est entré à l'hôpital. Son corps a été inhumé dans le cimetière catholique lundi matin. Il était célibataire et n'a aucun parent au Pas.

* * *

Mme H. Beaudry et son jeune garçon sont arrivés d'Elie, Man, la semaine dernière.

* * *

M. Jos. Smith a acheté un bon lot de fourrures la semaine dernière. Parmi ces fourrures il y avait 40 peaux de castor et 7 peaux d'ours noir.

* * *

MM. Paul Gaz et Jos. Frédette sont revenus, mardi, par le bateau de la Ross Navigation Co., du nord, où ils sont allés, au printemps, pour prospecter. Ils rapportent qu'ils sont satisfaits de ce qu'ils ont trouvé, mais ne veulent donner aucun détail pour le moment.

* * *

La construction de l'école séparée a été commencée cette semaine. Cette bâtisse aura 50 pieds de large par 70 pieds de long et sera à deux étages, construite toute en planches sur fondation en ciment. Il y aura trois classes, pour commencer, pouvant contenir 125 élèves et une grande salle de réunion. La bâtisse coûtera environ $8,500.

* * *

M. J.-B. Bacon arrivait mardi soir du lac des Cèdres, où il fait la pêche à l'esturgeon, juste à temps pour assister à la mort de son jeune bébé, âgé de trois mois, qui est mort quelques minutes après son arrivée.

* * *

La rivière Saskatchewan monte rapidement, gonflée par les pluies excessives que nous avons eu ces derniers temps; aussi craint-on que lorsque les eaux provenant de la fonte des neiges sur les Montagnes Rocheuses, arriveront, que la Saskatchewan déborde et inonde les terrains des alentours et ceux de la rivière Carotte. Tant qu'à la ville même, aucune inondation ne peut l'atteindre, et ceux qui rapportent que la ville du Pas est susceptible d'être inondée ne savent pas plus ce qu'ils disent qu'un bébé d'un an, car de mémoire d'homme, l'eau n'a jamais inondé l'endroit où est situé Le Pas et sur une distance de plusieurs milles. Absude aussi sont les rapports de ceux qui disent que pour voyager dans les rues du Pas il faut avoir des bottes allant jusqu'au dessus du genou. Ceux-là n'ont jamais mis les pieds au Pas, ou s'ils sont venus, c'était en rêve, car quiconque est venu ici sait parfaitement que les rues du Pas sont aussi sèches que les rues de n'importe quelle ville du Canada. Sans doute, il y a un peu de boue lorsqu'il pleut, mais cela ne se rencontre-t-il pas ailleurs? Le Pas est une jeune ville et n'a pas encore des rues macadémisées. Tant qu'aux inondations, à moins d'un nouveau déluge, ce n'est pas de sitôt que l'on se promènera en canot dans les rues de la ville du Pas, bien qu'on se plaise à le dire et à le redire.

D.-F. de Trémaudan.

SAINT-CHARLES

Mardi dernier avait lieu dans notre couvent la distribution solennelle des prix de l'année. Notre bon curé présidait cete séance.

Les bonnes Soeurs, comme toujours, se sont empressées de rehausser l'éclat de cette fête par leur beau chant et leurs magnifiques décorations.

Pour exprimer leur reconnaissance au R. P. Therrien, les élèves lui présentèrent une adresse toute remplie d'amitié et de respect.

Puis de chaleureux applaudissements parcoururent la salle à la fin de la trop courte comédie qui nous fut donnée par Mlles Evelyne Degagné et Elizabeth Thérien.

Vint ensuite la distribution des prix. Plusieurs médailles et nombre de beaux livres furent donnés aux élèves.

Le R. P. Thérien remercia les bonnes Soeurs et les jeunes demoiselles du dévouement et du travail dont elles ont fait preuve pendant l'année.

La séance se termina par l'O Canada.

* * *

Dimanche la paroisse célébra la Fête-Dieu avec grande solennité. Tous se firent un devoir d'accompagner en procession Jésus Hostie aux deux reposoirs magnifiquement décorés, du Couvent et de Mme H. LaFlèche. La température fut propice à la circonstance. Nous remercions tous ceux qui ont aidé aux décorations de la rue et des reposoirs.

Cossins.

SAINT-LOUIS

C'est avec plaisir que nous avons vu revenir parmi nous Mlles Juliette et Yvonne Guilbert, qui absentes depuis dix longs mois, arrivent toutes joyeuses pour passer les vacances à la "Villa de la Bienvenue". Nous espérons qu'elles se reposeront bien et jouiront de la tranquille solitude de Saint-Louis,solitude qui a son charme pour qui sait admirer les beautés de la nature.

* * *

Nous apprenons le prochain retour de la famille W. Verville. C'est une double joie, car la famille, partie il y a un an pour Estevan, Sask., revient s'installer à nouveau dans leur joli "cottage", ce qui nous dit bien haut que Saint-Louis, malgré ce que l'on pourrait en dire, a ses attraits, ses avantages et ses charmes. Ce sera une famille catholique et française de plus.

Quel dommage que la population française ne soit pas plus nombreuse. Oh! lecteurs inconnus, si vous vous arrêtiez à Saint-Louis une fois vous auriez le goût de "Revenez-y", vous reviendriez en grand nombre vous installer dans ce petit coin fait de verdure et de fraicheur, situé à trente milles au nord de Winnipeg et à 15 milles de Winnipeg Beach.

Pour toute famille qui aimerait à se reposer des fatigues et du bruit de la ville, c'est l'endroit idéal. Nous avons actuellement un joli "cottage" meublé à louer pour $25. Deux autres maisonnettes, non meublées, n'attendent que des locataires. Le service du C. P. R. est bon; un convoi se rend et revient de la capitale tous les jours. Les chemins pour autos sont en très bonne condition. Venez donc, et nous sommes assurés qu'une fois rendus vous vous installerez, pour la belle saison, au moins.

* * *

La plupart des lecteurs ont du remarquer les correspondance de Fannystelle, entr'autres celle de ce monsieur ayant la conviction de ses opinions. Oui, parlons et écrivons français partout et en toute circonstance. Comme le dit M. Bourassa, dans son discours de maître du 30 mai: "Travaillons pour la cause commune, travaillons autour de nous, dans nos bureaux, travaillons dans nos salons, travaillons toujours et partout; travaillons sur tous les terrains. Faisons des adeptes à la défense française, faisons-les nombreux, faisons-les ardents et forts."

Permettez une suggestion pour aujourd'hui: pourquoi ne demanderions-nous pas, familles canadiennes-françaises, d'avoir un imprimé, un catalogue publié en français de chez Eaton? Lisez entre les lignes les conséquences!... Ceci, nous l'obtiendrions sans doute si les familles des différentes paroisses s'unissaient pour faire l'application: "L'union fait la force". M. Bourassa nous dit: "La Province de Québec, c'est le Verdun de la civilisation française en Amérique; mais l'Ontario et le Manitoba, ce sont les forts de Verdun". Ces forts, fortifions-les et essayons d'y faire pénétrer du français partout. Demandons des interprètes français dans les maisons de commerce où nous faisons affaire. Organisons-nous pour résister à l'oppression. N'oublions pas qu'au Canada nous sommes chez nous, comme l'a dit le Grand Blessé de l'Ouest, de vénérée mémoire.

Isolée, mais aimant sa patrie avant tout.

SAINT-EUSTACHE

Jeudi dernier, les paroissiens de Saint-Eustache célébraient avec joie le 38me anniversaire de naissance de leur bon et dévoué curé, le Rév. M. J.-O. Bastien. Les Dames de Sainte-Anne et les demoiselles de la Congrégation des Enfants de Marie ont fait les honneurs de la fête. Il y eut une grand'messe par M. le curé. Le chant par les élèves, sous la direction des Révérendes Soeurs, allait à l'âme. On remarquait au choeur M. l'abbé Lee, de Saint-Edouard, Winnipeg, et M. l'abbé Halde, curé d'Elie.

Après la messe, tous se rendirent sur le terrain du Dr Marsolais, où l'on dressa des tables pour le diner. Malgré les mauvaises apparences du temps, il y avait beaucoup de personnes, prouvant à leur curé que lorsqu'il s'agit de célébrer la fête d'un bon père, on ne craint pas les petites averses. Il y a eu beaucoup d'entrain dans les divers jeux dirigés par M. l'abbé Lee. L'inclémence du temps nous obligea à chercher refuge à l'intérieur. Six tables furent servies. Pendant ce temps on nous fit entendre du beau chant et de la belle musique, par Mlles Rebecca McDonell, Agnès Carrière, Alexina Hogue et autres.

Le soir, grande séance récréative par les élèves du couvent, sous l'habile direction des Révérendes Soeurs. L'éloge de ces savantes éducatrices n'est plus à faire. Disons seulement que cette séance fut un succès. Les élèves offrirent d'abord leurs voeux de fête à M. le Curé et une magnifique corbeille de fleurs. Une adresse appropriée fut lue par Mme Dr Marsolais, présidente des Dames de Sainte-Anne, et elle présenta, au nom de cette Congrégation, de riches candelabres et une croix pour l'autel de sainte Anne, et deux magnifiques chaises berceuses, ainsi qu'un fauteuil, donné par les Enfants de Marie.

M. le Curé remercia en termes émus les Révérendes Soeurs, les élèves, les organisateurs de la fête, et enfin tous ceux qui ont pris part par leur présence.

M. l'abbé Lee nous adressa aussi quelques mots sur l'apostolat, et nous encouragea à toujours savoir reconnaître dans le prêtre le ministre du Seigneur. On termina par le chant de "O Canada".

* * *

Nous sommes heureux de revoir au milieu de nous notre dévoué médecin, M. G.-L. Marsolais, de retour de Juliette, où il avait été appelé pour recevoir les derniers adieux de son père.

* * *

Mlle A.-E. Richard, institutrice de l'école Laurier-ouest, ayant terminé ses classes le 21 juin dernier, est heureuse de jouir des vacances. Elle est actuellement en promenade chez Mme Marsolais et Mme Félix Albert.

* * *

M. Honoré Rivard est parti pour la province de Québec, appelé au chevet de son père mourant. On dit tout bas que M. Rivard reviendra avec une compagne.

* * *

Les paroissiens de Saint-Eustache célébreront le 3 juillet leur pique-nique annuel, sur le terrain du village. Tout le monde est invité. Vive Saint-Eustache. On s'y amuse toujours bien. Il y aura diner, souper et goûter, et divers jeux.

SAINT-CLAUDE

Vendredi après-midi avait lieu l'examen oral et la distribution solennelle des prix à l'école du village. Malgré le mauvais temps, les parents des écoliers s'étaient fait un devoir d'y assister en grand nombre. Rien n'avait été négligé par M. le principal et ses zélés collègues, pour faire de cette classe finale un brillant succès. On nous servir alternativement les matières les plus importantes du programme, faisant suivre chacune par une déclamation ou un chant approprié à la circonstance.

Il est regrettable que nous n'ayons pas eu un Thornton et un Norris dans la grande salle de l'école. Ils auraient pu se faire une idée exacte de l'école bilingue. Ils auraient constaté que bien qu'en village totalement français, nos grands écoliers manient l'anglais avec maîtrise, à l'égal du français, tandis que nos plus petits traduisent couramment en français leur lecture anglaise.

L'examen terminé, eut lieu la distribution des prix, dans une simplicité pleine de grandeur. Oh! il fallait alors voir les physionomies rayonnantes de joie, lorsque les prix s'offraient à la vue, et la gaieté de chacun lorsqu'il recevait, portant le prix qu'il avait mérité! Extraordinaire, n'est-ce pas? Pas le moindre petit souffle de mécontentement ne se fit sentir dans l'auditoire. Tous les parents se montrèrent des plus satisfaits des récompenses obtenues par leurs enfants.

Vu l'absence de commissaires habitués à la parole, M. Gustave Bériault, dans des termes éloquents et choisis, remercia l'instituteur et les institutrices de leur dévouement sans borne, et les félicita d'avoir organisé un si bel examen. Il exprima sa pis grande satisfaction pour les progrès bien évidents faits par tous les élèves. Parlant au nom de la gent écolière, il oublia ses cinquante ans pour se mettre à leur âge et remercia les maîtres et maîtresse de les avoir tant gronnés dans la science profane de leur avoir distribué avec tant de justice de si beaux prix pour leur demande d'oublier les quelques bêtises que certaines têtes trop lourdes auraient pu commettre en classe ou en récréation et exprima le désir de les voir revenir tous à la mi-août.

M. St-Pierre, un peu embarrassé de cette vague d'éloges, remercia les parents d'avoir répondu en si grand nombre à son invitation, et les enfants de l'importance qu'il y a pour chacun à s'occuper du travail de ses enfants. Il remercia en particulier celui qui s'était fait l'écho des contribuables et des enfants, et dit qu'il ne méritait pas tant d'éloges, puisque tout maître soucieux de son devoir doit être dévoué, juste et d'une bonté ferme.

Les dernières notes du "Dieu sauve le Roi" expirantes, naissaient les vacances.

Un invité.

FANNYSTELLE

M. A. Palas est de retour de l'université d'Ann Harbor, Mich., où il fait ses études d'ingénieur civil.

* * *

M. Armand Dureault est de retour du Collège de Saint-Boniface, où il a terminé ses études.

* * *

M. et Mme Lavigne, de Sainte-Gertrude, P. Q., sont en promenade chez le Capt. Joseph Piché, père de Mme Lavigne. Ils nous quitteront sous peu pour aller visiter des parents et amis à Gravelbourg, Sask.

* * *

M. Napoléon Poirier est de retour ce matin de Broadvalley, Man., où il a pris un homestead.

* * *

Mlle Schobbs, opératrice de téléphone à Elm Creek, Man., est en promenade ici chez des amies.

* * *

MM. Marcel Mollot, Emile Guyot, Philippe Painchaud, Benjamin Arnal, Henri Piché, Thomas O'Neil, Marcel Arnal, ont été délégués pour assister au Congrès du Parler Français qui aura lieu cette semaine à Saint-Boniface.

* * *

M. et Mme Geo. Percival et sa famille sont à Winnipeg Beach, Man., à prendre leurs vacances. M. Percival est remplacé dans ses charges d'agent de la gare, ici, par M. McQueen, qui était à La Salle, Man., tout dernièrement.

* * *

Mlle Eva Guilbault, institutrice à l'école Castagnier, a terminé sa classe vendredi dernier, jour de la distribution des prix.

* * *

La distribution des prix à l'école du village aura lieu vendredi prochain, le 30 juin. Le public est prié d'assister.

* * *

On est à faire des réparations importantes aux trottoirs de notre village.

* * *

La clôture des exercices des Quarante-Heures a eu lieu après la grand'messe, dimanche le 25 courant.

* * *

M. l'avocat Delorme, de la Cie légale Delorme et Lacerte, avocats, notaires de Winnipeg, était de passage ici par affaires la semaine dernière.

* * *

Nous apprenons avec peine le décès de M. Baley, époux de Noémie Arnal, de cette paroisse, résidant à Treherne, Man.

Nous offrons nos plus vives sympathies à la famille en deuil.

* * *

Une pluie bienfaisante est venue visiter Fannystelle et ses environs la semaine dernière. Cette humidité a causée un bien considérable à la récolte. Tout en a bénéficié; même les queues d'oignons ont alongées d'un pouce.

* * *

Visiteurs au presbytère la semaine dernière: Les Rév. Dion, curé de Saint-Simon, P. Q.; Deslandes, directeur du Séminaire de Saint-Boniface; Boivin, curé de Somerset, Man.; Hogue, curé de Starbuck, Man.; Allaire, curé de Haywood, Man.; Brodeur, professeur au Petit-Séminaire de Saint-Boniface.

Yvonnic.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Partie de cartes, le 11 juin. — Mlle S. de Margerie gagne le prix des dames, donné par M. Raymond Blanchette. M. Arthur Lacoste offre le prix des messieurs, et c'est lui-même qui le remporte. Consolation: Mme Ed. Lane et M. Jos. Hupé.

Partie de carte le 18 juin. Dernière partie de la troisième série. Prix de la soirée: Prix des dames, donné par M. Grégoire Bérard, gagné par Mme J. Hupé; prix des messieurs, donné par M. A. Lacoste, gagné par M. Aimé Hupé. Consolation: Mlle Annie Girard et M. Jos. Champagne.

Les prix de la série sont offerts par la North American Life Assurance Co., représentée à Sainte-Anne par MM. J.-C. Pageau et Geo. Lavack. Vainqueurs: Mlle Maria Blanchette et M. Joseph Nault. Les prix de consolation vont à Mme Alp. Poirier et à M. Oct. Blanchette.

* * *

M. l'abbé Théoret, curé de Dauphin, est venu faire une courte visite à M. le Curé, cette semaine.

* * *

Le Conseil de la Société Saint-Jean-Baptiste a décidé de célébrer la fête nationale, jeudi prochain, le 6 juillet. Il y aura un grand pique-nique dans l'après-midi.

* * *

M. Charles-Adolphe Bohémier, étudiant en médecine à l'Université Laval, Montréal, est de retour à Sainte-Anne, depuis quelques jours. M. Bohémier a causé une grande surprise à sa famille, qui ne l'attendait que dans deux ou trois semaines.

* * *

Mais pourquoi donc M. C.-A. Bohémier a-t-il ainsi hâté son retour parmi nous? Ne serait-ce pas tout simplement afin de pouvoir assister au pique-nique du 6 juillet? Quelques-uns le prétendent.

* * *

Et Pierrot? Avez-vous remarqué comme ses cheveux étaient bien taillés en brosse? Pour le pique-nique, lui aussi.

* * *

Distribution des prix au Couvent
Cours secondaire

XI Grade.—

Instruction Religieuse: Médaille d'or offerte par S. G. Mgr Béliveau, décernée à Viola Daigle.

Application Générale: Médaille d'or offerte par M. W. Lane, décernée à Léon Désautels.

Littérature française: Médaille d'or offerte par M. le Vicaire, décernée à Agnès Berthiaume.

Mathématiques: Médaille d'or offerte par M. le Curé, décernée à Bernadette Perron.

Physique et Chimie: Médaille d'or offerte par M. l'abbé Th. Paré, décernée à Elizabeth Keating.

Xe Grade.—

Instruction Religieuse: Médaille d'or offerte par M. le Curé, décernée à Agnès Lavergne.

Excellence: Médaille d'argent oeffrte par Mme T. Richer, décernée à Corinne Laporte.

Application générale: Médaille d'argent offerte par J.-B. Poitras, décernée à Annie Unger.

Français: Médaille d'argent offerte par M. J. Berthiaume, décernée à M. A. Champagne.

Mathématiques: Médaille d'argent offerte par M. l'abbé C. Berthiaume, décernée à Cécile Tougas.

IXe Grade.—

Instruction religieuse: Isabelle Lussier.

Excellence: Odila Lacroix.

Application générale: Prix offert par M. J.-C. Pageau, Irène Desmarais.

Diligence Prix offert par la Rév. Mère Provinciale Pagé, Eva Gauthier.

Français: Prix offert par Mme A. Fourrier, Yvonne Berthiaume.

Cours Primaire

VIIe Grade.—Instruction religieuse: Léa Désautels. Excellence: Léa Désautels. Application générale: Emma Fontaine.

VIIe Grade.—Instruction religieuse: Gabrielle Curtaz. Excellence: Marie-Louise Laurin. Application générale: Antoinette Désautels.

VIe Grade.—Instruction religieuse: Léontine Paradis. Excellence: Angéline Tougas. Application générale: Léontine Paradis.

Ve Grade: Instruction religieuse: Gratia Prairie; Excellence: Christine Daigle. Application générale: Jeanne Jodoin.

IVe Grade.—Instruction religieuse: Annie Jodoin. Excellence: Marie-Antoinette de Margerie. Application générale: Jeanne Tougas.

IIIe Grade.—Instruction religieuse: Léa Girouard. Excellence: Eveline Bohémier. Application générale: Marie-Rose Tougas.

IIe Grade.—Instruction religieuse: Marie-Rose de Montigny. Excellence: Claire Mousseau. Application générale: Marie-Rose de Montigny.

Ier Grade.—Instruction religieuse: Ella Jodoin. Excellence: Ella Jodoin. Application générale: Léona Champagne.

Musique Instrumentale (Piano)

Premier prix: Annie Unger; Deuxième prix: Elizabeth Keating; troisième prix: Yvonne Berthiaume.

Musique vocale

Prix offerts par M. le Curé: Rosa Cinq-Mars, Viola Daigle, Fédora Duguay, Athala Jodoin, Odila Lacroix, Aurore Lanthier, Agnès Lavergne, Solanges de aMrgerie, Bernadette Perron, Irène Parenteau.

Peinture

Premier prix: Agnès Lavergne. Deuxième prix, offert par les RR. Frères Maristes: Agnès Berthiaume. Troisième prix: Léontine Paradis.

ELIE

Sachons être patriotes

Ayant suivi avec intérêt et plaisir les différentes correspondances échangées, il y a quelque temps sur la **Liberté**, qu'il me soit permis d'exprimer ici combien est malheureux le malentendu qui semble exister entre un correspondant d'Elie et "Je sais tout", de Poule d'Eau.

Il ne peut y avoir, vraiment, que le malentendu pour expliquer certaines correspondances, connaissant les deux personnes intéressées pour être vraiment digne d'estime.

"Je sais tout" connait-il personnellement le haut personnage mentionné sur sa lettre? Sait-il combien est aimée et estimée cette personne toute faite de dévouement et de charité, qui ne cherche que le bien de ses frères canadiens. D'ailleurs l'esprit large de "Je sais tout" a compris combien plus mélodieux et plus attrayant serait le nom de sa compagnie s'il se disait en français. Peut-être l'a-t-il déjà changé en voyant la lutte qui se fait actuellement dans ce pays pour conserver notre langue.

"Sachons être patriote!"

Le correspondant d'Elie n'a certainement pas eu l'intention d'offenser les personnes intéressées, demeurant à Poule d'Eau, d'ailleurs.

Sa haute fonction, ses nobles qualités le mettent au-dessus de tout soupçon de malveillance. Et puis "Je sais tout" a laissé à Elie des preuves tangibles de sa grande générosité, de son activité et de son dévouement. Chaque dimanche en contemplant — ce que je pourrais appeler un chef-d'oeuvre — l'autel d'Elie, où réside l'Auteur de Tout Bien, une pensée reconnaissante s'envole vers celui qui en fut l'artiste constructeur.

Si on vante Poule d'Eau, c'est sans doute pour coloniser, pour ne pas être trop exilé là-bas, loin de ceux qu'on aime. J'ai lu quelque part: "Ici-bas toute âme donne à quelqu'un sa musique ou sa flamme ou son parfum". Je puis ajouter: Le grand Architecte de la nature a mis des beautés et des avantages un peu partout, sur ce coin terrestre. Dans quelques années on apprendra peut-être que quet et tp?.un. l th 'xxgdO Poule d'Eau est devenu un second coquet et joli village d'Elie. Alors comprenons-nous, et faisons de nos malentendus "une harmonieuse entente".

En atendant, emparons-nous du sol, soit à Elie, soit à Poule d'Eau, soit ailleurs, comme le disait un illustre personnage, de regrettée mémoire.

Sourire d'automne.

IMPOSITION DU PALLIUM

(Suite de la page 2)

Les âmes des jeunes gens et des jeunes filles pour qu'ils ne se laissent pas fasciner aux fausses séductions du monde, pour qu'ils prennent dans la vie, sous la lumière du devoir, une attitude ferme et fidèle.

Les âmes des pères et des mères pour qu'ils sachent toujours comprendre la vraie beauté de leur vocation, s'orienter vers le ciel, y conduire leur famille.

Les âmes des vieillards déjà penchés sur leur tombe pour qu'ils ne s'effraient pas de mourir et qu'au delà des biens de la terre dont il leur faudra se séparer bientôt, ils entrevoient les biens meilleurs que Dieu leur réserve.

Les âmes des riches pour qu'ils comprennent et apprécient le noble usage qu'il leur faut faire de leur fortune.

Les âmes des pauvres pour que leur indigence et les privations qui l'accompagnent ne les poussent pas au murmure.

Les âmes de ceux qui ne partagent pas notre foi pour qu'ils comprennent que notre Eglise veut vivre en bonne intelligence avec tout le monde, qu'elle ne réclame, selon le mot de Bossuet "que de pouvoir cheminer en paix dans un pays dont elle désire la prospérité et le bonheur".

Du fond du coeur, à ce Dieu je dis ce matin: "Jetez, ô mon Dieu, un regard de miséricorde sur le peuple, tout le peuple que vous m'avez confié. Donnez-moi, je vous en conjure, comme à Salomon, la sagesse et la prudence pour le gouverner, ou plutôt, conduisez-le vous-même et que je sois en toute chose l'instrument de votre esprit. Répandez Le sur moi, cet Esprit Saint que vous envoyâtes à vos Apôtres: l'Esprit de lumière qui m'éclaire et me rende capable d'éclairer les autres; l'Esprit de conseil qui me préserve de fausses démarches; l'Esprit de force qui me rend prêt à tout entreprendre et à tout souffrir pour votre gloire; l'Esprit de piété qui m'attache à mes obligations par amour pour vous.

Répandez-le, ce même Esprit, sur les ouailles que vous aimez et dont vous voulez qu'aucune ne périsse, afin que je parvienne à les sanctifier en me sanctifiant moi-même, pour qu'un jour vous réunissiez dans le même bercail le troupeau et le pasteur qui se seront rendus dignes de la couronne éternelle.

Aujourd'hui remercions Dieu des faveurs dont Il nous a comblés dans le passé; demandons-Lui de nous continuer sa protection dans l'avenir.

Remercions le glorieux Benoît XV de l'honneur qu'il a fait à ce diocèse naissant. Prions pour ce Souverain Pontife, ce Père bien aimé, qui vient ainsi de nous donner une preuve si évidente de sa tendre affection.

Montrons-nous tous dignes de ces faveurs en remplissant mieux que jamais nos devoirs, chacun dans la sphère d'action où la Providence nous a placés.

Vous, mes Frères, aimez votre Eglise. Elle est si belle! Elle est belle dans son dogme qui défie, depuis vingt siècles, les attaques de l'incrédulité; elle est belle dans sa morale que les impies eux-mêmes sont forcés d'admirer, de respecter; elle est belle dans ses sacrements, dans son culte, dans ses cérémonies, qui transfigurent les âmes, qui attirent les foules, qui consolent les douleurs, qui enchantent l'humanité souffrante; elle est belle dans son histoire qui se rattache au berceau du genre humain et qui ne doit finir qu'avec la consommation des siècles; elle est belle dans les bienfaits qu'elle a versés sur le monde, dans les héros et les saints qu'elle a enfantés, dans les vertus qu'elle a suscitées.

Cette Eglise, aimez-la et Jésus, son fondateur, vous aimera; Il vous comblera de ses faveurs.

Aimez aussi ceux que Dieu a appelés à la diriger au milieu de vous; que votre coeur soit rempli pour votre évêque de tous les sentiments auxquels il a droit.

Ne l'oubliez jamais, un évêque, c'est un homme comme vous; "Omnis Pontifex ex hominibus assumptus", et qui par conséquent a besoin autant que vous d'indulgence et de charité.

Un évêque est un homme pour vous, un homme qui est à vous, qui vous appartient et pour lequel vous devez avoir des sentiments de sympathie, d'attachement, de reconnaissance: "pro hominibus constituitur."

Un évêque est un homme de Dieu et par conséquent il mérite à cet égard tous vos respects et même votre vénération: "in eis quae sunt ad Deum."

Un évêque est un homme-Dieu: "ego dixi Dei estis", Il est tout chargé du divin et, dans cette mystérieuse situation, il demande votre pitié et votre commisération parce que, sous cet énorme fardeau qui devrait l'écraser de toute sa pesanteur, il reste quand même un homme comme vous.

Vous comprendrez donc votre rôle de respect, d'affection, de reconnaissance envers votre évêque qui, lui, essaiera de comprendre de mieux en mieux son rôle de sainteté, de dévouement et de sacrifice.

Banquet du clergé

Le diner fut servi dans la salle du soubassement de la cathédrale par les dames et demoiselles de la paroisse. Les évêques et les prêtres présents y assistèrent. Un orchestre fit entendre de la musique. A la fin du repas, le R. P. G. Daly, c.ss.r., curé de la cathédrale, présenta dans un joli discours français les félicitations et les voeux du clergé au nouvel archevêque, qui y répondit tout paternellement.

Concert et réception civique

Le soir il y eut concert et réception en l'honneur du héros du jour. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Lake et l'honorable J.-A. Calder, ministre de l'Instruction publique, y assistaient, ainsi qu'un grand nombre de citoyens et de dames de la ville, catholiques et protestants.

Au cours de la soirée le R. P. Daly expliqua en anglais la signification de l'investiture du pallium et offrit les voeux de la foule à Monseigneur qui y répondit et exprima sa profonde reconnaissance pour la sympathie que les citoyens de la ville de Regina voulaient bien lui témoigner en cette circonstance.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ENCORE CETTE ACTION

Nous revenons sur le sujet abordé dans notre dernier numéro: l'action prise par M. Dumas, député de Saint-Boniface.

Il importe souverainement de ne pas mêler deux choses, à savoir: les bonnes intentions, et la sagesse du mode de procéder. Nous voulons ne pas douter des intentions, mais nous trouvons le mode de précéder peu sage.

Un de nos confrères disait la semaine dernière:

"Il n'y a qu'une organisation forte et vigoureuse, surtout au point de vue du nerf de la guerre, le tout-puissant dollar qui puisse assurer la position."

Et là-dessus il engageait l'Association d'Education à boire le vin tiré par M. Dumas.

Ce n'est pas précisément concluant, car il y a une autre alternative: quand une fois le vin est tiré c'est de le jeter à l'égoût, s'il est trouvé de qualité inférieure.

L'Association est mise debout pour sauver le français dans l'école. Ses moyens financiers ne sont pas considérables, elle peut en avoir un besoin urgent pour poursuivre sa politique de résistance elle n'est pas de force actuellement à oonsacrer vingt mille piastres peut-être, au procès Dumas, et poursuivre son action; elle va au plus pressé, et nous serions fort surpris si elle consentait à boire le vin tiré par M. Dumas.

Nous sommes sûrs qu'elle a le souci de faire reconnaître officielle la langue française devant les tribunaux, mais cette affaire ne se gâte pas à attendre; elle peut perdre beaucoup à être entreprise d'une manière inconsidérée, et l'Association doit concentrer ses efforts sur l'école.

Evidemment nous n'avons pas mission pour parler au nom de l'Association mais nous comprenons parfaitement qu'elle n'est pas pressée de se lancer dans une affaire qu'elle ne croit pas pouvoir mener à bonne fin, en ce moment.

Notre cas est très clair, mais ne perdons pas de vue qu'il faut de vingt à trente mille piastres pour le faire déclarer par les cours de justice.

Et puis supposez qu'elle emboite le pas en arrière de M. Dumas, qui n'a pas daigné lui faire l'honneur de prendre son avis qui peut l'assurer que demain elle n'aura pas à emboîter le pas en arrière d'un autre monsieur qui désirerait la faire chanter?

Ce ne serait pas précisément avoir une haute opinion de sa dignité personnelle.

Il nous semble à propos de redire ici l'adage bien connu que "le mieux est parfois l'ennemi du bien", et cet autre que "la sagesse est la mère de la sûreté".

Si monsieur le député de Saint-Boniface n'a pas mis le côté financier de son affaire en sûreté avant de lancer son cas il a manqué aux règles elémentaires de la prudence, et nous ne voyons pas comment en honneur, l'Association doit se risquer pour le sauver devant l'opinion.

Nous prions nos concitoyens de considérer froidement ces choses avant de se passionner en faveur ou contre l'action prise par M. Dumas, et surtout de mettre la question bien au-dessus des intérêts personnels, qui sont toujours passionnants.

Surtout restons unis!

LA CRISE SOCIALE EN ANGLETERRE

(Suite de la page 1)

sastreuse des batailles industrielles qui se soient jamais livrées en Angleterre.

La déclaration de guerre amena la paix dans le monde industriel; mais cete paix ne fut pas de longue durée. Et l'Angleterre nous donna ce spectacle humiliant d'arrêts subits, nombreux et prolongés, de la fabrication des munitions de guerre, à cause de querelles entre employeurs et employés.

Plusieurs en ont conclu que l'ouvrier anglais manque de patriotisme. Tout ce que je puis dire, sans avoir le temps de m'arrêter à faire la preuve de cette assertion, c'est que ce jugement est erroné, déclare M. Somerville.

Les grévistes sont restés sourds quand on leur a demandé de retourner à l'ouvrage: c'est vrai: mais on les a vus se porter en masse, alors, au bureau de recrutement et s'enrôler pour le service militaire.

Non! Ce n'est pas d'un manque de patriotisme que naissent ces âpres conflits si menaçants pour l'Angleterre; ils ont leur source dans un malaise social profondément enraciné, dans une inimitié terrible et dans une défiance absolue entre les différentes classes de la société britannique. Et c'est tout cela qui les empêche de s'unir et de travailler ensemble, comme des frères, même en un moment où c'est tout le pays qui est sous la menace d'un danger extérieur qui n'est pas petit.

Les hommes qui réfléchissent, en Angleterre, sont autrement inquiets de ces dissentions intérieures de leur pays que de tout ce qui arrive en France ou qui peut arriver dans la Mer du Nord.

Seulement, tous les torts ne sont pas du même côté. Durant la guerre, beaucoup d'unions ouvrières ont abusé de leur puissance de façon à s'enlever tout droit de faire des reproches aux capitalistes passés, présents et futurs.

Mais la lutte des classes n'est pas, en Angleterre, la résultante des seules conditions économiques; et elle n'a pas pour cause unique le fait que les uns possèdent sans limites et que les autres sont dans l'extrême indigence: dans une large mesure, cet antagonisme est le résultat des enseignements pervers répandus partout et à jet continu en Grande-Bretagne.

Les classes élevées ont été gâtées par l'utilitarisme, et les travailleurs ont été empoisonnés par le socialisme et certaines autres doctrines pareillement révolutionnaires.

Et qu'on se garde de croire que les seuls socialistes d'action ont été empoisonnés par les doctrines de leur parti; celles-ci sont partagées par des quantités de gens qui ne voudraient jamais donner un vote pour un candidat du Parti du Travail.

Ces ouvriers-là ont subi d'influence de ceux de qui la guerre de classe est un dogme, un idéal, l'état de choses qu'il faut à tout prix entretenir pour en arriver à la révolution qui est leur but ultime.

Il y a eu, et il y a encore une campagne systématique dans le but de faire l'éducation de l'ouvrier anglais selon des principes et des sentiments inspirés de la doctrine que les diverses classes de la société sont nécessairement rivales et ennemies.

Il existe un collège, à Londres, où l'on forme des agitateurs révolutionnaires, et ce collège a des élèves qui suivent ses cours de correspondance, dans toute la Grande-Bretagne. Ceux-ci sont particulièrement nombreux dans le sud du pays de Galles, et il faut leur attribuer une grande part dans ces grèves honteuses qui y ont éclaté depuis le début de la guerrre.

Les troubles récents survenus dans la région de la Clyde n'ont pas une autre cause que celle-là.

Il y a quelques semaines, on y arrêtait un homme sur lequel on trouva des instructions concernant l'établissement, à Glasgow, d'un collège révolutionnaire du genre de celui de Londres.

On le voit, le problème que l'Angleterre doit résoudre, c'est de mettre fin à cette guerre des classes; c'est d'établir chez elle, non seulement la paix, mais l'union entre les divers groupes de ses citoyens.

Or, faire cesser une guerre de ce genre-là est une tâche bien plus difficile que celle de mettre fin à une guerre avec des puissances étrangères: on peut toujours arrêter le combat entre des peuples divers, même s'ils doivent continuer à se haïr. Mais la guerre que se livrent entre elles les différentes classes de citoyens du même pays ne peut cesser, que le jour où l'on a changé leurs idées et leurs sentiments.

En Angleterre, nous l'avons déjà dit, cette lutte fratricide a pour cause des conditions d'existence matérielle, certes, mais surtout des théories et des doctrines.

Et c'est pourrquoi, en même temps que la réforme des institutions, il faut réaliser, en Grande-Bretagne, la réforme des idées dont les esprits sont pleins et celle des sentiments dont vivent les coeurs.

Or, seule l'Eglise catholique dispose d'enseignements positifs tels qu'on puisse en espérer la conquête de l'esprit des travailleurs. Elle seule donne des promesses de paix sociale, car elle seule peut opposer un enseignement pacificateur en face des doctrines révolutionnaires.

Aussi bien, l'Eglise a-t-elle déjà commencé, en Angleterre, l'instruction du travailleurs qui est son fils.

Elle a fait, pour lui, des cercles d'études paroissiaux, où elle le prépare au rôle de chef des futurs mouvements sociaux.

Actuellement, on s'occupe d'établir, à Oxford, qui est le cerveau de l'Angleterre, un Collège catholique du Travail, copie et contrepied, tout ensemble, de l'institution révolutionnaire de Londres.

Beaucoup de protestants très influents ne se cachent pas pour dire tout le bien qu'ils en attendent; et il faut espérer qu'ils verront bientôt que seule l'Eglise catholique peut en appeler avec autorité à l'intelligence et à la volonté humaines, que cet appel n'est pas une invite à des intérêts individuels ou autres, mais à la reconnaissance des droits et devoirs qui sont les fondements nécessaires de toute vie sociale et de toute grandeur nationale.

Quant à nous, du Canada, retenons de cette expérience que tout mouvement social doit avoir pour base et pour principe, l'étude.

Si nous ne sommes pas au fait des problèmes nationaux, sociaux, éducationnels de notre pays, et si nous ne connaissons pas les principes catholiques qui peuvent aider à leur solution, nous ne pourrons rien pour diriger et modérer un mouvement qui nous entraînera, s'il est laissé entre certaines mains, jusqu'aux abîmes.

Si nous ne savons pas nous préparer aux tâches qui nous attendent, soyons assurés que le tâches se feront quand même, mais par d'autres et contre nous.

Aubert du Lac.

—Le Croisé.

POURQUOI ET COMMENT LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE VERDUN

Leur échec et la fin de la guerre

Tout le monde se rend compte maintenant que les Allemands ont entrepris la guerre actuelle dans un but économique, et que leur principal objectif était de s'emparer du bassin minier de Briey, comme l'a si bien mis en lumière M. F. Engerand, député du Calvados, dans une étude très documentée que vient de publier la librairie Perrin.

Les Allemands, riches en houille, sont très pauvres en minerais de fer. En 1913, sur 28,607,000 tonnes de minerais de fer extraites du sol allemand, 21,136,000 le furent de la Lorraine annexée; l'Allemagne était en outre obligée d'acheter à l'étranger, Suède, Lorraine française, etc., pour 14,019,000 tonnes, le chiffre presque exact de l'extraction actuelle du bassin français de Briey.

La ligne de frontière française de 1871, faite de boucles et de rentrants, avait été fixée par Bismarck uniquement en vue d'englober les concessions de mines de fer de la région de Longwy et de Metz, dont heureusement il n'avait pas soupçonné les inépuisables ressources. C'est par la Lorraine annexée que l'Allemagne peut tenir et mener la guerre. Dans le Mémoire confidentiel adressé le 20 mai 1915, par les six grandes associations industrielles et agricoles d'Allemagne au chancelier, sur les conditions de la paix future, il est dit que "la minette" (le minerai lorrain) couvre en ce moment 60 à 80% de la fabrication du fer brut et de l'acier. Si la production de la minette était troublée, la guerre serait quasiment perdue. Et parce que les mines de Jarny, de Conflans, qui appartienent aux Allemands, en tout ou par moitié, parce que les mines de Landres sont de 26 à 35 kilomètres de Verdun, qui pourrait les canonner avec des pièces à longue portée, les métallurgistes allemands revendiquent l'annexion de Verdun "sans laquelle cette région ne saurait être défendue".

Verdun, considéré par le parti militaire comme une porte ouverte sur la Lorraine et une menace permanente pour Metz, est réclamé par les métallurgistes pour la sécurité de la région minière de Briey, dont la possession leur est indispensable. Avec la production des houillères allemandes, belges et du Nord de la France, et celle des mines de la Lorraine, l'Allemagne pourrait engager la lutte économique, même contre l'Amérique. C'est dans l'importance du bassin minier de Briey, et de Verdun, qui en est la clef, qu'il faut voir la raison principale, sinon de l'attaque des Allemands contre Verdun, du moins celle du choix de Verdun comme objectif dans leur offensive actuelle.

Dans les considérations qui suivent sur le choix du point d'attaque et de développement de cette attaque, nous ne ferons allusion qu'à des faits parfaitement connus des Allemands. On s'est étonné qu'ils aient choisi le front nord, le plus accidenté et le plus fortifié. Ce secteur, très boisé et coupé de ravins profonds, a du moins l'avantage de présenter de nombreux emplacements où les réserves peuvent s'abriter et se préparer à l'attaque. En outre, le flanc droit de l'assaillant, appuyé à la Meuse, était à l'abri de toute attaque, et le flanc gauche était protégé par la Woëvre.

L'attaque par la rive gauche, qui pouvait avoir des conséquences stratégiques plus importantes, est, à première vue, plus facile: mais l'assaillant, après s'être emparé de la crête Mort-Homme-bois de Cumières, doit, pour atteindre la ligne principale de défense, bois Bourrus-Charny, parcourir sur près de 6 kilomètres un terrain cultivé, sans abri, complètement dominé et vu par cette seconde ligne.

Mais la raison capitale du choix du secteur nord est la nécessité d'amener par chemin de fer, jusqu'à pied d'oeuvre, les pièces de gros calibre, les mortiers de 420 notamment, indispensables pour enfoncer les locaux bétonnés des forts, et les immenses approvisionnements en munitions nécessaires à l'artillerie. L'ennemi, mis dans l'impossibilité, dès la fin de 1914, d'utiliser la ligne de Conflans à Etain, dont nous tenons encore la gare sous notre feu, malgré notre recul voulu dans la Woëvre, mais gardant la ligne Conflans-Longuyon, construisit une ligne nouvelle à voie normale, allant de Spincourt, par Billy et Mangiennes, sur Dun et Monfaucon. De cette ligne se détachent de petits embranchements dans la direction de Verdun.

Un certain nombre de plates-formes bétonnées furent en même temps construites. C'est ainsi que dès janvier 1915 le fort de Douaumont était bombardé avec du 420 installé dans le bois d'Hingry, à 12 kilomètres environ au nord-est de Douaumont, et du 380; le fort de Vaux recevait aussi quelques obus de 420. On peut voir dans la cour des Invalides un de ces obus tirés sur Douaumont et non éclaté. Au mois de juin suivant, la ville de Verdun elle-même recevait pour la première fois des obus de 380 tirés à 26 kilomètres par une pièce placée aux environs du bois de Mazeray (ouest de Spincourt). Les Allemands préparaient dès 1915 l'attaque contre Verdun, qu'ils préméditaient dès le début de la campagne.

Le correspondant du "Berliner Tageblatt" sur le front de Verdun confirmait il y a quelques jours ces renseignements. Des pièces de 38 cm de la marine et des mortiers de 420 auraient été amenés il y a un an dans les environs de Verdun; ces derniers seraient actuellement au nombre de douze. Les préparatifs de l'attaque actuelle auraient commencé vers le milieu de janvier. On peut donc admettre que les calibres de 380 et 420 sont installés dans le massif boisé compris entre Ornes et Billy, les calibres 305 (cette dernière pièce peut être amenée par les routes) et au-dessous étant seuls employés dans le secteur nord, sur les Hauts,de-Meuse proprement dits.

Les Allemands espéraient bien enlever rapidement nos lignes successives de défense en concentrant le feu de toutes ces pièces uniquement sur le secteur nord comme ils avaient fait à Maubeuge et à Anvers. N'ayant pas réussi, ils ont été obligés d'attaquer la rive gauche, d'où nous prenions de flanc et même à revers leur aile droite, qui ne pouvait progresser. Mais, à notre avis, ce n'est là qu'une attaque secondaire qui ne vise probablement qu'à la conquête de la crête Mort-Homme-bois de Cumières. Pour amener les 420 nécessaires pour réduire les ouvrages de la ligne bois Bourrus-Charny, ils n'ont pas d'installations préparées et ne pourraient qu'utiliser la voie même du chemin de fer Verdun-Sedan. Quant à l'attaque par la Woëvre, elle ne peut être qu'une diversion, l'assaillant ne pouvant développer l'artillerie nécessaire dans une plaine basse, détrempée et dominée de 150 mètres par nos batteries installées sur les Hauts-de-Meuse.

En résumé l'ennemi, qui a manqué son attaque brusque, foudroyante, ne peut plus guère agir, avec sa grosse artillerie, que sur l'angle Douaumont-Vaux, c'est-à-dire sur un front étroit de 4 à 5 kilomètres environ, qu'il cherche à enfoncer en multipliant les attaques violentes. Mais là nous nous appuyons à l'organisation défensive du camp retranché de Verdun, où notre artillerie et notre infanterie trouvent des emplacements préparés et de nombreux abris. Etant donné la lenteur de l'avance allemande depuis trois semaines, et l'admirable résistance de nos troupes, on peut écrire que les Allemands ont échoué définitivement dans leur entreprise contre Verdun.

Les deux adversaires devront se terrer à nouveau. L'expérience tendrait ainsi à donner raison à ceux qui prétendent qu'une offensive partielle, même exécutée avec les moyens les plus puissants, ne peut aboutir ni d'un côté ni de l'autre. Pour finir la guerre il faudra, suivant l'idée que développait le "New-York Herald" dans le numéro du 15 février 1916, l'exécuter sur un front de 50 kilomètres, après une préparation formidable par le canon, avec un million et demi de combattants abondamment pourvus de munitions et pouvant poursuivre l'offensive sur l'axe choisi et les flancs, sans arrêt pendant quinze ou vingt jours. La Russie seule sera en état de faire le sacrifice nécessaire et de lancer le torrent de soldats qui provoqueront la débâcle de l'ennemi, dont les réserves seront épuisées; et c'est alors que, sur tous les autres fronts, Français, Anglais, Italiens, Serves et alliés de Salonique, s'élanceront tous ensemble et, culbutant tout, transformeront la retraite de l'ennemi en déroute.

C'est la raison véritable qui a déterminé le Kasier à exécuter cette offensive désespérée contre Verdun. Il espérait réussir avant l'heure fatale, avant l'heure russe. Cet espoir fut vain.

C. C.

MUNICIPALITE RITCHOT

Le temps pour recevoir des soumissions pour les ponts en ciment qu'il y a à construire dans la Municipalité Ritchot a été prolongé jusqu'à une heure p. m., mardi le 4 juillet prochain. Pour autres informations on est prié de s'adresser au commissaire des bons chemins, Winnipeg, Man.

Toute soumission doit être adressée, mallée ou livrée à

C. GAUTHIER,
Secrétaire-Trésorier,
Saint-Adolphe, Man.

SAINT-BONIFACE

Jeudi dernier Mgr Dugas bénisdsait le mariage de M. Jean Louis, d'Ottaa, et de Mlle Alberta Duford. L'heureux couple partit immédiatement après le mariage pour Ottawa.

* * *

Réunion intime, dimanche soir, le 18 juin, chez Mme Eugène Dubuc, 205 rue Eugénie, Norwood Grove. Les invités présents étaient: Mmes de Denus et A. Bocquin; Mlles Alice Mondor, Eva Couture, Lauriana Couture, Albertine Bétournay Juliette Cusson, Rolande de Denus, Gaetane de Denue, Annette Dubuc, Eugénie Dubuc, Cordélie Dubuc; M. le professeur Chs Muller, MM. N. Senez, A. Trudel, W. Raymond, E. Dumas, A. Manny, Henri Lacerte, A.-B. Cuénod, Albert Auger et Paul Lavoie.

BENEDICTION DE L'HOPITAL

Mgr l'Archevêque bénit la partie centrale de l'hôpital Saint-Boniface

Jeudi soir dernier, une foule nombreuse et intéressée se pressait dans la pieuse chapelle de l'hôpital, où Sa Grandeur Mgr l''Archevêque offrait la bénédiction du Saint-Sacrement. Une partie du choeur de la cathédrale tenait la maîtrise et M. Hélie se fit entendre avec son charme habituel. Cette belle cérémonie fut suivie de la bénédiction de l'édifice central, qui vient d'être terminé et meublé à grands frais. Pour marquer la date de cet événement important, les Révérendes Soeurs avaient lancé des invitations et un grand nombre d'amis y répondirent, malgré une température maussade.

Outre Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, le Lieutenant-Gouverneur, Sir Douglas Cameron, et l'honorable M. Norris, premier miinstre de la Province, ont tenu à témoigner par leur présence, leur haute considération pour les bonnes religieuses, et reconnaître publiquement le dévouement inlassable, comme le désintéressement presqu'angélique de ces dévouées soeurs.

Mgr l'Archevêque, dans une allocution impressionnante fit ressortir l'institution par Jésus-Christ de deux corps distincts, l'un enseignant et l'autre de charité chrétienne. Ces grandes pensées développées avec tact et onction montrèrent l'oeuvre qu'accomplit les Révérendes Soeurs à l'hôpital de Saint-Boniface.

Une adresse par Son Honneur le maire Howden, à Sir Douglas Cameron, valut de ce dernier une jolie réponse. Son Honneur était heureux d'être présent comme citoyen et dans ses fonctions officielles pour témoigner son admiration pour la belle institution que les bonnes Soeurs conduisent avec tant de zèle.

L'honorable Premier ministre, dont la réputation comme orateur n'est pas à faire, sut délicatement louer le dévouement, la charité et les hautes qualités des Révérendes Soeurs. Les remerciements qu'il offrit ne furent pas seulement personnels, mais ceux de son gouvernement, c'est-à-dire de la Province de Manitoba.

L'honorable juge Prendergast, avec sa verve sympathique, montra que là où l'Eglise catholique s'implante, elle y établit trois maisons: la demeure de Dieu, l'école, et une maison de charité, fut-elle un hôpital, une maison de refuge où les infortunés trouvent le repos et la paix.

M. J.-A. Marion, maître de cérémonies, offrit au nom des Révérendes Soeurs de l'hôpital des remerciements aux hauts dignitaires dont la présence avait donné tant d'éclat à cette cérémonie. Aussi au Rév. Frère Joseph, de l'Académie rPovencher, pour son orchestre, qui fit les frais de la musique pendant la soirée.

Les Révérendes Soeurs peuvent être fières et à juste titre, de leur institution qui attire l'admiration non-seulement des étrangers, mais des personnes les plus marquantes de notre province. Même le Grand Jury faisait-il il y a quelques jours un grand éloge de la manière dont l'hôpital est conduit, admirant la propreté, la belle tenue, et remarquant les soins dévoués dont les patients sont l'objet de la part des bonnes Soeurs.

Mater.

Saint-Boniface, le 23 juin 1916.

A L'UNION CANADIENNE

Notre ami Mondor est le meilleur joueur d'échecs de l'Union; celui qui joue le plus mal, c'est le camarade Prince.

* * *

Qu'il y ait échec quand on joue aux échecs, passe; mais quand on joue aux dames, c'est pitoyable! N'est-ce pas, Paul?

* * *

Surtout, n'oubliez pas d'assister à la partie de balle au camp qui aura lieu vendredi prochain à 7¼ heures, sur la rue DesMeurons.

Landfaire.

EN VISITE

Mlle Irène Desmarais, de Sainte-Ane des Chênes, est en visite ici pour une couple de semaines. Mlle eDsmarais a passé avec succès ses examens et a de plus remporté deux magnifiques prix.

* * *

ON RECHERCHE

Joseph Touzin, qui doit aujourd'hui être âgé de 77 ans. Doit vivre au Maitoba. Il est recherché par sa soeur, Mme S. Mayrand, Saint-Ubald, comté de Portneuf, Québec. Elle n'a pas entendu parler de ce frère depuis une quarantaine d'années.

Tout renseignement au sujet de M. Joseph Touzin sera reçu avec plaisir par la **Liberté** qui le transtra à Mme Mayrand.

A SAINT-NORBERT

Il y aura le premier juillet, fête pour le public au parc H. Lamoureux, de Saint-Norbert, de une heure de l'après-midi à neuf heures et demie du soir. Dîner, souper et goûter. Musique, chant et salle d'amusement. Tous sont cordialement invités à venir fêter notre fête nationale. Entrée gratuite. Faites attention ce jour-là au grand drapeau anglais qui sera hissé au mat du parc. Honneur et gloire à notre petit village de Saint-Norbert.

PENSEZ-Y!!! PENSEZ-L!!!

Ce ne sera pas de la petite bière!

A une assemblée du Conseil de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sainte-Anne, tenue le 24 juin, il a été décidé de célébrer la fête nationale, jeudi le 6 juillet prochain.

La fête commencera par la grand'messe de 9 heures. On se rendra ensuite sur le terrain du pique-nique pour prendre le dîner; on est prié d'apporter son panier. ans l'après-midi, pique-nique en règle: jeux des plus variés, courses de toutes sortes, d'automobiles, de chevaux, de boeufs, de quadrupèdes, de bipèdes etc., discours, etc., etc. Partie de balle au camp à 3½ heures. Le club de Sainte-Anne défie n'importe quel club de campagne. Il y aura un bon prix pour les vainqueurs.

Tous sont cordialement invités à cette fête.

Qu'on n'oublie pas la date: jeudi, le 6 juillet.

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

DES ABATTOIRS A COTE DES COURS A BESTIAUX

La "Manitoba's Abattoirs and Packers Limited", dont nous avons entretenu nos lecteurs, il y a quinze jours, et qui s'installera à deux pas des Cours à Bestiaux (Stock Yards) de Saint-Boniface, rencontre des adhésions très nombreuses dans nos paroisses françaises.

Cete industrie nouvelle permettra en effet aux cultivateurs de faire abattre leurs animaux à un taux modique et, s'ils le veulent, de vendre eux-mêmes directement leur viande aux bouchers détailleurs.

Il y'a longtemps que la classe agricole, les bouchers détailleurs et le public réclamaient ces abattoirs.

Les promoteurs de l'entreprise sont tous des hommes bien connus de notre population pour leur compétence et leur probité commerciales.

Voici la dernière liste d'acheteurs d'actions de la "Manitoba's Abattoirs and Packers Liimted":

M. Ed. Comeault, Saint-Jean-Baptiste; M. Georges St-Amant, Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé St-Amant, Saint-Jean-Baptiste; M. Napoléon Déry, Saint-Jean-Baptiste; M. Geo. Bellavance, M. Nazaire Bellavance, M. l'abbé Martin, tous de Saint-Joseph; M. l'abbé Elie Rocan, M. Félix Lemoine, M. Arthur Lemoine, M. A. Gratton, M. François Pallard, M. E. Bilodeau, M. Josaphat Dorge, tous de Sainte-Agathe; M. Ferdinand Gratton et M. Jovite Gratton, de Union Point.

Nous ne tenons en ce moment qu'un fragment de liste; mais on nous dit qu'il y en a plusieurs autres, qui montrent combien nos cultivateurs comprennent le mérite de cette affaire.

De nouveau, nous recommandons chaleureusement la nouvelle compagnie à nos paroisses. La compagnie s'appuie surtout sur du capital canadien-français. Elle favorise la culture mixte et elle ne manquera pas, si elle est bien comprise, de contribuer notablement à la prospérité matérielle de notre classe agricole.

POLITESSE CHRETIENNE

Soyons un peuple de gentilshommes

Un homme de naissance obscure était monté par ses talents aux premières dignités de son pays. Mais l'insatiable parvenu ne cessait de demander davantage.

"Je pourrais vous accorder cela, lui dit le roi, mais...

—Sire, s'écria le favori, se croyant déjà exaucé, comment remercier votre Majesté?...

—Oui, oui, reprit le roi en fronçant les sourcils; mais il y a une chose que je ne saurais jamais vous donner...

—Cependant, tout obéit à votre Majesté?

—Il n'est pas en mon pouvoir de faire de vous un **homme bien élevé.**"

Cette parole de roi détruisait toutes les espérances du favori. Que lui avait-il manqué? Ce vernis, ce poli qui n'est pas la vertu, mais l'ornement, le dehors attrayant de la vertu.

Ce n'est pas tout d'être bon ou puissant, il faut que notre bonté rayonne, que notre vertu se rende aimable, avenante; que notre force se tempère de grâce, de tact et de délicatesse. On ne suppose pas un fruit délicat sous une écorce épaisse et rude; ordinairement la grossièreté est un des plus mauvais fruits de l'égoïsme.

"Il ne suffit pas toujours, écrit la comtesse de Ferry, d'être sans reproche pour s'attirer l'affection de ceux qui nous entourent, il faut encore être aimable, d'humeur égale et tout disposé à s'oublier pour les autres.

"Ce précepte, l'un des plus suaves de la **charité chrétienne** est aussi celui de la **politesse française.** Ce sont comme deux soeurs toujours prêtes à se tendre la main, et si l'une inspire les dévouements sublimes, l'autre, telle une fleur modeste, ajoute son parfum aux moindre choses, et prête une grâce à ces mille riens dont se composent les usages de la société."

La politesse est donc une qualité essentiellement chrétienne, faite de charité, d'humilité, d'esprit de mortification: **Aimez-vous les uns les autres,** nous recommande Jésus-Christ, **c'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples. Cédez aux autres la meil-**raient qu'un silence eternel envelopperait leur forfait.

Mais ils escomptaient sans le Maître du ciel et de la terre.